

# Diagnostic Social 2023

SERVICE D' ACTIONS  
EN MILIEU OUVERT

Samarcande AMO

# SAMAR CANDE



SERVICE D'ACTION  
EN MILIEU OUVERT

# SAMARCANDE



service d'Aide aux jeunes  
en Milieu Ouvert



service d'Aide aux jeunes  
en Milieu Ouvert

## Introduction

### Les différentes thématiques mises à la discussion initialement en équipe

#### PART 1 Evaluation des actions de prévention sociale liées au DS 2020

#### PART 2 Les actions de prévention sociales 2023

##### Axe 1

Le sentiment d'Appartenance des jeunes bruxellois·es descendant·es d'immigré·es à la société belge

##### Axe 3

Les difficultés vécues par les jeunes en transition vers l'âge adulte

Mise en contexte

Méthodologie et positionnalité

Définitions

Analyse

*Qu'est-ce que la transition vers l'âge adulte ?*

*Quels sont les critères pour être "adulte" ?*

*(Manque de) Préparation vers l'âge adulte*

*Être adulte: un choix ?*

*Acquisition de droits sociaux*

Rôle de l'AMO dans la transition à l'âge adulte

##### Axe 2

Les questions de Santé mentale et les conditions d'accès aux soins

Mise en contexte

Méthodologie et positionnalité

Définitions

Rôle de l'AMO dans la santé mentale des jeunes

*Idée de l'accueil inconditionnel*

Analyse : visions et stigmatisations de la Santé mentale

*Impact de la pandémie sur la santé mentale des jeunes et prisme négatif*

*Dynamiques culturelles et santé mentale*

Accès aux soins de santé mentale

*Saturation des soins de santé*

*Collaboration entre les différents services et secteurs*

Synthèse SM, TAA et Appartenance

#### PART 3 Pistes stratégiques générales

## Conclusion



# Introduction

L'équipe de Samarcande est fière de vous présenter le diagnostic social de 2023. Le dernier diagnostic étant celui de 2020, une brèche sociétale et sanitaire nous sépare de celui-ci. En effet, entre 2020 et 2023, les demandes des jeunes ont évolué,<sup>1</sup> l'équipe de Samarcande s'est formée<sup>1</sup> et les contextes sociaux, économiques et sanitaires ont été altérés et ce principalement pour la jeunesse.

Vous pourrez, chères lecteur·rices, constater au fil des pages les changements et adaptations pris par Samarcande, pendant, mais aussi après les périodes de confinement. Nous vous prions de garder en tête comment ceux-ci ont pu impacter nos recherches, accompagnements mais aussi, évidemment, les demandes des jeunes envers Samarcande.

Dans cet écrit, vous serez guidé·es à travers les chemins de pensées et de réflexion qui nous ont accompagné dans la sélection des thématiques étudiées au sein de ce diagnostic social ; mais également à travers une évaluation du dernier datant de 2020 qui nous l'espérons, vous amènera autant de réflexions et questionnements qu'il nous en a amené.

Dans le cœur et corps de ce diagnostic vous trouverez les 3 explorations suivantes :

- **Le sentiment d'appartenance des jeunes bruxellois-es descendant-es d'immigré-es à la société belge**
- **La santé mentale des jeunes et l'accès aux soins en santé mentale**
- **Les problématiques rencontrées lors de la transition vers l'âge adulte par les jeunes**

Enfin, ces questionnements et analyses ont amené l'équipe de Samarcande à proposer une problématisation englobante qui permet de faire lien au sein de ce diagnostic social, avec le travail de Samarcande mais aussi plus généralement avec les autres AMO.

Pour conclure cette introduction, il est à noter qu'un de nos objectifs principaux en écrivant ce document est de relater de manière la plus objective possible notre réalité à Samarcande, mais aussi de faire un diagnostic positif concernant la jeunesse. De fait, à Samarcande nous croyons en une jeunesse forte et résiliente, capable de surmonter une crise sanitaire d'ordre mondial ainsi que des bouleversements en n'en plus pouvoir les compter. Dès lors, il nous semble primordial de rendre respect et considération à la jeunesse actuelle.

---

<sup>1</sup> L'équipe de Samarcande maintient de manière collective sa formation continue sur les droits sociaux et s'est également formée sur différentes thématiques de manière individuelle : santé mentale, problématiques LGBTQIA+, aux discriminations multiples, ...

# Les thématiques mises à la discussion initialement en équipe

L'équipe de Samarcande s'est réunie afin de déterminer les thématiques principales de son travail et pour pouvoir écrire ce diagnostic social dans la cohérence. La rencontre en équipe a également été soulignée par les dernières statistiques (datant de 2022) pour les demandes concernant Samarcande. Ainsi, avec conscience de notre subjectivité en tant que travailleur·se·s sociaux·ales, nous avons souhaité souligner de manière plus rigoureuse les « nœuds » de notre travail.

En un coup d'œil sur les statistiques de 2022, nous pouvons rendre compte que **41% des demandes sont liées à des démarches administratives et financières** (demandes de droit au RIS, bourses d'études, etc.). Mais aussi que **44% des demandes des jeunes concernent la vie familiale et relationnelle**. Cependant, il est important de noter que ce dénombrement ne s'appuie pas uniquement sur les demandes initiales formalisées par les jeunes mais sur l'intégralité des demandes formulées à un moment de leur accompagnement par ces dernier·ères. En outre, plus de la moitié des jeunes viennent avec au minimum deux thématiques dans leur demande (donc un·e jeune peut à la fois faire une demande de démarche administrative et une démarche d'ordre familiale et les deux auront été comptées dans nos statistiques).

**En mettant ces éléments et les vécus des travailleur·ses de l'équipe en réflexion**, il nous est apparu que les trois thématiques ci-dessus ainsi que les autres principales thématiques de demande des jeunes à Samarcande (qui sont entre autres : études, emploi, logement et activités) se rejoignent à diverses reprises dans nos accompagnements. Pour finalement, **faire apparaître trois axes** sur lesquels nous avons décidé de poser notre attention pour ce diagnostic social : **le sentiment d'appartenance des jeunes bruxellois descendant·es d'immigré·es à la société belge, la santé mentale des jeunes et la transition vers l'âge adulte.**

# **PARTIE 1**

---

## **Évaluation des actions de prévention sociale liées au DS de 2020**

# 1. Présentation du processus d'évaluation

Quatre actions avaient été définies dans le dernier diagnostic social de Samarcande

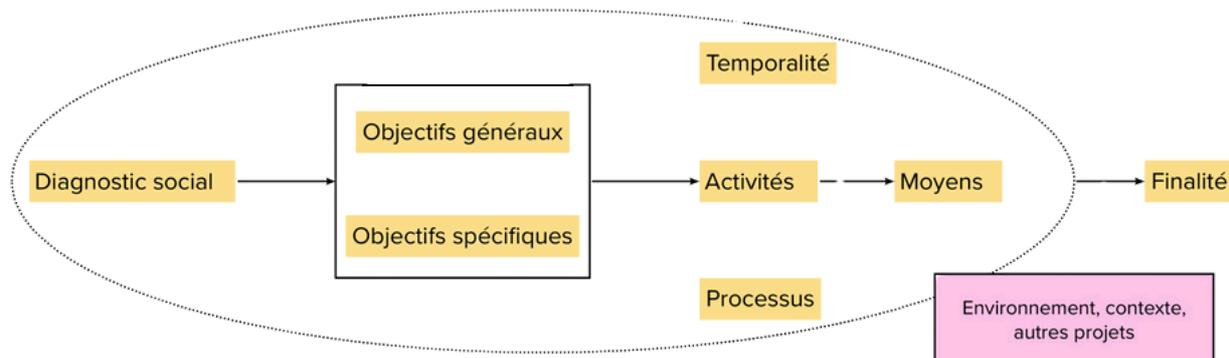
1. **Action Déco** : une action autour de la thématique de l'histoire migratoire et coloniale de la Belgique
2. **S'Tour** : une action autour de la formation des travailleurs sociaux
3. **La Cellule Droits des Jeunes** : une action autour de la participation de collectifs de jeunes à la politique communale
4. Une action autour des thématiques du **sexe et du genre**.



**Trois de ces actions** – les trois premières – **ont été mises en œuvre** et sont actuellement en cours de réalisation. La quatrième n'a pas été réalisée, faute de temps et de compétences. Les trois actions réalisées ont été évaluées, dans le but d'identifier les éléments positifs et les éléments questionnants, à garder en tête lors de la phase de création des actions de ce nouveau diagnostic social.

Ci-dessous la composition des projets Action Déco, S'Tour et CDJ a été brièvement rappelée, en utilisant les **catégories descriptives** suivantes :

- **Diagnostic social** > A quel problème répond le projet ?
- **Objectifs généraux** > Quel changement général le projet cherche-t-il à faire advenir ?
- **Objectifs spécifiques** > Concrètement, quels changement précis ?
- **Activités** > Que met en œuvre le projet pour atteindre ses objectifs ?
- **Moyens** > Quels moyens se donne Samarcande pour réaliser les activités ?
- **Temporalité** > Combien de temps dure le projet et comment est-il organisé dans le temps ?
- **Processus** > Quels sont les publics cibles du projet, les valeurs qui le sous-tendent, les réseaux et partenariats mobilisés, etc. ?
- **Environnement** > Comment le projet entre-t-il en relation avec les autres projets de Samarcande et avec l'entourage de Samarcande ?
- **Finalité** > A quelle finalité lointaine le projet espère-t-il participer ?



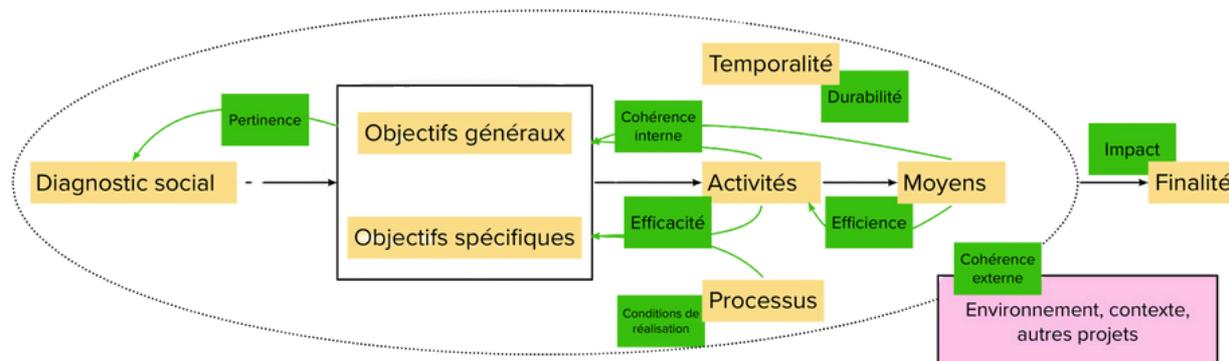
L'évaluation a été réalisée par la direction de Samarcande qui a mobilisé pour cela les traces des projets (PV de réunions, créations sonores etc.) et par les membres de l'équipe qui ont animé les projets.

Une **auto-critique** peut donc d'emblée être émise : le public de Samarcande, les partenaires au sein des projets et les autres membres de l'équipe, n'ont pas participé à l'évaluation.

La participation des jeunes à l'évaluation des projets (au moins ceux dont ils sont le public-cible), est désirable, et sa mise en œuvre sera considérée comme un impératif dans la réalisation des activités issues de ce diagnostic social.

Les **huit critères** classiques de l'évaluation de projets ont été systématiquement parcourus :

- Pertinence = l'intervention prévue répond-elle au problème ?
- Efficacité = l'intervention atteint-elle ses objectifs ?
- Efficience = les ressources mobilisées sont-elles les bonnes et sont-elles bien utilisées ?
- Cohérence interne = les moyens mobilisés et les actions mises en œuvre sont-ils en cohérence avec les objectifs ?
- Cohérence externe = le projet s'accorde-t-il avec les autres projets menés à Samarcande et autour de Samarcande ?
- Durabilité = les bénéfices du projet sont-ils durables ?
- Conditions de réalisation = les processus mis en œuvre favorisent-ils l'appropriation par le public et correspondent-ils à la stratégie d'action et aux valeurs de Samarcande et de la prévention ?
- Impact = quelle différence notre intervention fait-elle ?



## 2. Evaluation du projet Action Déco

*Les actions du DS 2020 sont ici brièvement rappelées. L'équipe de Samarcande sera heureuse d'approfondir la description des projets aux personnes intéressées.*

Action Déco est une **réflexion de jeunes autour des mouvements décoloniaux, migratoires et des dynamiques de quartier.**

Cette exposition est l'aboutissement d'une démarche menée durant deux ans par l'AMO Samarcande, un service d'Actions en Milieu Ouvert qui accompagne les jeunes et leurs familles quelle que soit la demande.

Ensemble, les jeunes et l'équipe éducative de l'association ont tenté de **déconstruire les stéréotypes, les fausses croyances et les idées simplistes relatives à la question coloniale belge** en partant à la découverte des multiples histoires migratoires qui ont façonné ce pays.

En plongeant dans les récits personnels et singuliers de ces jeunes, découvrez comment au fil de ce processus ils ont retissé les mailles de leurs histoires individuelles à celles de la grande Histoire de la Belgique.

Grâce au **médium radiophonique et à l'outil des cartes sensibles**, vous comprendrez comment ces jeunes perçoivent et vivent ces enjeux tant au niveau personnel que collectif et l'importance de repenser des espaces de vie communs et plus inclusifs où toutes ces histoires peuvent se retrouver, se raconter et se rencontrer.

### Diagnostic social

La Belgique a une histoire coloniale qui la lie principalement aux territoires et populations des états que sont devenus la République Démocratique du Congo, le Rwanda, le Burundi. Cette histoire coloniale est le fruit de controverses qui parcourent la population belge et les discours publics. La vision d'une Belgique coupable d'une action coloniale violente se confronte à un corpus de visions selon lesquelles les normes actuelles ne permettent plus de juger l'action de la Belgique d'alors. Pour les tenants de la première vision, la Belgique devrait trouver le moyen de réparer, dans un cadre contemporain, les violences dont elle s'est rendue responsable hier. En effet, des belges se reconnaissent comme les descendants des victimes de la colonisation, et l'époque coloniale est vue comme une puissante organisatrice des relations entre groupes sociaux qui organisent encore la Belgique d'aujourd'hui

La Belgique a également une histoire migratoire. Cette histoire migratoire est partiellement recouverte par l'histoire coloniale, dont sont issus de nombreux descendants d'immigrés, notamment à Bruxelles. L'histoire migratoire de la Belgique est aussi faite de différentes vagues de migrations qui ont eu pour but de consolider notre marché du travail. Les relations de domination entre groupes sociaux qui organisent notre société sont également critiquées par une partie des citoyens, pour qui les descendants d'immigrés extra-européens vivent en règle générale une situation de domination dont chaque génération continue d'hériter.

En cohérence avec cette vision socio-historique, des propos de jeunes reçus à Samarcande confirment que leur construction identitaire se fait bel et bien dans un mouvement critique envers la Belgique. Critique envers l'histoire coloniale et migratoire de la Belgique. Critique envers l'incapacité de la Belgique de dépasser les relations de domination dont les jeunes descendants d'immigrés se sentent victimes en tant, justement, que descendants d'immigrés.

Ainsi, le difficile passage d'une histoire cachée à une histoire assumée d'une part, et la persistance de rapports sociaux de domination en défaveur des jeunes qui se reconnaissent aujourd'hui comme victimes de cette histoire d'autre part, rendent difficile le développement d'un sentiment d'appartenance de ces jeunes à une société commune.



## Objectifs généraux

Deux objectifs généraux cherchent à répondre à cette problématique.

1. Un **objectif éducatif** est d'aider la construction identitaire des jeunes concernés.
2. Un **objectif social** est d'améliorer la légitimité et la visibilité de ces jeunes dans la société.



## Objectifs spécifiques

Pour participer à la réalisation de ces objectifs généraux que bien d'autres organisations du champ social et socioculturel partagent, Samarcande cherche plus particulièrement à :

1. **Approfondir la compréhension** qu'ont les jeunes concernés de l'histoire sociale et politique qui façonne leurs histoires individuelles (objectif éducatif) ;
2. **Interpeller** quant à la nécessité d'un travail d'assimilation de cette histoire au sein de notre société (objectif social).

## Activités

**Cinq types d'activités** ont été mis en œuvre pour atteindre ces objectifs.

Six **intervenants** ont été **rencontrés** par les groupes de jeunes participants. Ces intervenants étaient issus des Asbl et collectifs suivants : Collectif pour la mémoire coloniale et la lutte contre les discriminations, Bamko, les visites de mon voisin, ATD Quart-Monde, Collectif des femmes sans-papier à l'église du béguinage.

Une **visite critique du musée** de Tervuren.

Six **visites urbaines** ont eu lieu pour comprendre, à partir du quartier des Marolles, de la commune d'Etterbeek, du centre de Bruxelles et de lieux symboliques d'un parcours migratoire comme le petit château ou l'église du béguinage, la manière dont s'organise aujourd'hui encore l'espace en fonction de l'histoire coloniale et migratoire belge. Huit ateliers de création cartographique ont permis aux participants d'installer leur trajectoire dans la géographie belge et bruxelloise.

Quatre **émissions collectives** ont été préparées, enregistrées, montées et diffusées en radio et trois podcasts ont été réalisés à l'issue des rencontres et ateliers cartographiques.

Une **exposition** a été conçue à partir des productions des participants mettant en avant la diversité des parcours, la compréhension de l'état de multiculturalité qui caractérise Bruxelles, la valorisation de ces parcours et cultures multiples. L'exposition a été présentée lors d'un évènement à Samarcande, et lors de l'ouverture du Mois des solidarités de la commune d'Etterbeek. En février et mars 2022, l'exposition est pour deux mois au Centre culturel Espace Senghor, à Etterbeek toujours, où elle reçoit la visite de groupes divers. Cette exposition est à la fois la création qui termine symboliquement le projet, tout en incarnant le début du travail auprès de l'environnement des jeunes. C'est finalement cette exposition qui permet au projet d'atteindre son objectif de prévention sociale.

## Moyens

Les moyens alloués à Action Déco ont été conséquents.

Le travail en équipe a permis d'élaborer les grandes lignes du projet et de partager de la documentation sur la thématique. Le temps de ce travail est estimé important en quantité, autant que nécessaire. Suite à ce travail collégial, un binôme s'est formé pour penser, programmer et assumer la tenue de toutes les activités. Il est estimé que l'équivalent d'un temps plein a été nécessaire sur la durée totale du projet (15 mois), avec des périodes plus confortables et d'autres plus aiguës. La souplesse du binôme dans l'organisation de son travail est perçue comme nécessaire par les deux travailleuses qui le forment : il a fallu s'adapter constamment aux besoins du projet. Le travail créatif, réflexif et la recherche de la bonne position face aux jeunes et aux divers discours en présence dans leur environnement est considéré comme particulièrement chronophage.

Les **compétences** mises au travail sont, à l'instar des heures passées, nombreuses. Nous les regroupons en quelques catégories classiques :

- **Compétences organisationnelles :**
  - Planifier des activités nombreuses et diverses dans le temps et adapter la planification au réel de manière réactive (notamment en contexte Covid).
  - Concevoir un programme d'activités pertinent et cohérent, en réponse à un diagnostic social.
  - Se rendre disponible pour participer à des camps en résidentiel.
- **Compétences éducatives :**
  - Créer et appuyer des dynamiques de groupe porteuses.
  - Faciliter l'expression sur une thématique qui produit parfois de la colère.
- **Compétences techniques :**
  - Enregistrer, monter et diffuser une émission radio.
  - Utiliser la cartographie comme outil éducatif et de communication vers un public large. Un accompagnement du binôme a été réalisé par Bénédicte Mallier du Cabinet d'Emile R à ce propos.
- **Compétences de posture :**
  - Mettre à jour ses connaissances et les connaissances de son équipe sur une thématique particulière.
  - Faire preuve de créativité socio-éducative.
  - Utiliser les outils de la déontologie de l'Aide à la jeunesse et développer une approche réflexive sur les activités en cours.
  - Identifier ses limites par rapport à une thématique précise ou à certains discours.

## Temporalité

Le projet a démarré en septembre 2019. Il s'est arrêté 7 mois après à cause du Covid en mars 2020, pendant 17 mois, et a repris en septembre 2021 jusqu'à sa clôture le 4 mai 2021 lors d'un évènement à Samarcande.

Toutefois, l'exposition continue d'être active et suscitera dans les mois à venir de nouvelles discussions avec des jeunes et des professionnels autour de la thématique. Bien qu'on ne puisse donc pas considérer le projet comme terminé, sa durée jusqu'à la première monstration de l'expo est de 15 mois.

## Processus

La thématique du projet a été créée par l'équipe suite aux divers propos de jeunes entendus en accompagnement individuel, en émissions radio et en animations collectives. Bien que la thématique ait été assez présente dans ces propos pour intégrer notre diagnostic social 2020, la participation des jeunes au programme d'activités conçu par l'équipe est restée un défi.

Tout en ayant conçu ce programme à partir du vécu et des représentations des jeunes, l'équipe assume que la discussion collective autour de l'histoire coloniale et migratoire de la Belgique nécessite des inputs de sa part, c'est-à-dire des propositions qui n'ont pas toujours été construites avec les groupes de jeunes. Il y a là l'idée d'une responsabilité des adultes à l'égard des adolescents : celle de créer un cadre serein, documenté et rationnel vue la complexité de la thématique.

**Une vingtaine de jeunes a participé aux activités** mentionnées. Les activités ont regroupé à chaque occurrence entre 3 et 8 participants, qui avaient déjà fréquenté Samarcande dans un cadre d'accompagnement individuel ou d'activités collectives de rencontre. La longueur du processus initial a été augmentée par l'irruption des confinements et règles particulières, complexes et changeantes concernant l'autorisation pour les groupes de se rencontrer ou non. L'objectif de création d'une exposition n'a pas suffi à maintenir la participation de tous entre 2019 et 2022. C'est un phénomène qui semble consubstantiel à ce genre de projet à haute valeur politique et qui est plutôt assumé par l'équipe, pour qui la participation même fugace au projet, active potentiellement le questionnement individuel et peut nourrir la création collective qu'est l'exposition.

Le projet a été réalisé en **4 temps**. D'abord un temps de **documentation en équipe**, déjà mentionné, autour notamment du travail de Jacinthe Mazzocchetti et Pascale Jamouille et de leur ouvrage *Adolescences en exil*. Puis **3 modules** détaillant la thématique principale :

- 
1. Le module Colonie ;
  2. Le module Migration ;
  3. Le module Dynamiques urbaines.

En termes de **réseaux et de partenariats**, Samarcande a travaillé en solo. La présence de nombreux collectifs et associations autour du projet ressort plus de l'intervention extérieure que du partenariat. Toutefois, la dynamique du projet a résonné dans certains réseaux dont les intervenants étaient issus. L'équipe a été sollicité pour produire un article dans une publication de Bruxelles Laïque.

*Nous pourrions résumer ainsi l'intention éducative générale du projet : passer de la compréhension (ou incompréhension) individuelle du phénomène à une compréhension collective et sociale.*

Pour terminer, Action Déco incarne pour Samarcande le **passage du paradigme individuel – communautaire au paradigme prévention éducative – prévention sociale** : là où notre service travaillait à partir de la parole des jeunes sur un niveau communautaire, il cherche depuis Action Déco à travailler avec les jeunes et leur parole sur un niveau de prévention sociale. L'impact en termes de prévention sociale est à questionner : l'exposition et les événements de diffusion cherchent à assurer que les dynamiques globales qui organisent la vie des jeunes soient impactées localement, dans les organisations et auprès des personnes avec qui ils sont en relation au quotidien. C'est une vision de la prévention sociale qui n'est pas exclusive au sein des actions de prévention sociale de Samarcande mais qui participe à notre effort de créer un environnement adapté pour les jeunes vulnérables.

## Environnement

*Au sein de Samarcande*, le projet permet de donner une valeur aux frustrations exprimées en accompagnement individuel ou collectif, et en émissions de radio. Il s'intègre a priori bien dans une trajectoire possible des jeunes au sein de nos divers projets. Par ailleurs, sans que des liens explicites aient été faits, le directeur de l'AMO a orienté son travail de master en ingénierie et action sociales sur une thématique proche : le sentiment d'appartenance des jeunes bruxellois descendants d'immigrés à la société belge. Certains jeunes enquêtés dans le cadre de ce travail ont aussi participé à Action Déco. Il semble qu'une inclination se conforte à Samarcande à propos des questions d'identité et d'appartenance des jeunes bruxellois qui se reconnaissent dans l'histoire coloniale et migratoire de la Belgique.

*Autour de Samarcande*, il est intéressant de noter qu'Etterbeek est souvent mentionnée comme la commune où l'histoire coloniale est la plus présente dans l'espace public : statues de généraux colonisateurs, noms de rue, proximité des casernes. Etterbeek, via ses associations et son collège des bourgmestre et échevins, cherche à étendre la connaissance de cette caractéristique dans la population.

Enfin, bien que le projet ait été pensé, et bien qu'il ait commencé, avant le décès de George Floyd, la mobilisation internationale et médiatique autour du traitement raciste des noirs aux Etats-Unis et, par extension, dans les pays européens, a montré l'importance de s'attaquer au sujet. La conviction de l'équipe que le sujet ne pouvait plus être repoussé en a été augmenté. De manière générale, une mouvance décoloniale qui commençait à se faire entendre avant même le décès de George Floyd a gagné en visibilité lors de cet épisode de manifestations. Le traitement par la police belge des personnes engagées dans cette mobilisation a confirmé le malaise autour de la reconnaissance des parcours migratoires multiples qui font la population bruxelloise.

Notons pour terminer que la circulaire 8838 du 9 février 2023 propose aux enseignants de se former sur le Congo colonial.

*Un faisceau d'indices clairs permet donc de penser qu'un mouvement de fond est en train d'avoir lieu.*

## Finalité

Les finalités d'Action Déco correspondent à la mission des AMO telle que prévue dans le Décret portant le Code de la Prévention de l'Aide à la jeunesse et de la Protection de la jeunesse. Nous isolons plus particulièrement les termes suivants :

- **Émancipation, Socialisation, Reconnaissance et Valorisation** des jeunes vulnérables et leurs familles ;
- **Acquisition de confiance en soi et Réduction des difficultés subies** et perpétrées par ces jeunes.
- Nous ajoutons l'idée d'**agentivité**, soit la réappropriation par ses propres actes de son parcours et de sa capacité à influencer son environnement. Une autre formulation de l'agentivité : la faculté d'action d'un être, sa capacité à agir sur le monde, les choses, les êtres, à les transformer ou les influencer. En sociologie, l'agentivité est la capacité d'agir, par opposition à ce qu'impose la structure.

## Conclusions de l'évaluation

### Pertinence

Les objectifs éducatifs et sociaux sont pertinents.

Au **niveau éducatif**, le lien histoire collective et histoire individuelle et la possibilité d'interpeller via l'expression publique nous semblent pouvoir accompagner le développement du sentiment d'appartenance à une société commune.

Au **niveau social**, l'interpellation, en tant que corpus de méthodes variées, n'est pertinente que si elle portée soit de manière large ou très large dans l'environnement des jeunes, soit de manière ciblée auprès des personnes les plus à mêmes d'impacter, par leurs idées et comportements, leurs trajectoires.

### Efficacité

Les échanges nombreux que les activités ont suscité ont atteint l'objectif éducatif du projet. Mettre en mot sa construction identitaire ou évoquer la réalité et la normalité d'une société multiculturelle ont permis aux participants de restaurer la légitimité de leurs parcours et appartenances. Une impulsion d'espoir et un désir de changement ont été perçus parmi eux.

Une nouvelle phase s'ouvre en fin d'hiver 2022-2023 avec la programmation de l'expo au centre culturel Espace Senghor, à l'heure où ces lignes sont rédigées. Cette phase de diffusion des créations des jeunes constitue l'aspect de prévention sociale du projet. Toutefois la conception d'Action Déco n'a vraisemblablement pas assez pris en compte ce temps de la diffusion. Il semble a posteriori que la nature sociale du projet (c'est-à-dire sa visée de transformation sociale) pourrait être réalisée avec plus d'envergure si

Un effet non prévu est perceptible à l'échelle de notre AMO. Les discussions en équipe à l'étape de l'approfondissement de nos connaissances sur la thématique du projet ont permis de créer une position commune et qui intègre différents points de vue que l'on retrouve dans l'environnement des jeunes.

1. le projet essaime en une multitude de nouveaux lieux, permettant ainsi à de nombreux jeunes de participer et à de nombreux réseaux locaux de recevoir leurs créations (ce qui est hors de notre sphère de contrôle) ;
2. ou si l'exposition actuelle bénéficiait d'un plus grand rayonnement (ce qui est hors de nos moyens).

## Efficiencie

Le projet a demandé beaucoup de temps de travail. La réadaptation perpétuelle face aux évolutions des covid / confinements a été chronophage. La programmation de la trentaine d'activités a, bien sûr, demandé beaucoup de temps de coordination. On peut donc penser que le temps mobilisé est très important compte tenu du nombre de jeunes participants. Toutefois :

- ce temps a permis d'atteindre une belle **profondeur dans les échanges** avec les participants, très satisfaisante compte tenu de la lourdeur psychique et politique des thématiques abordées,
- il a également été nécessaire pour permettre la **documentation et l'élaboration d'une position** de Samarcande,
- le temps continue à manquer pour assumer une plus **large diffusion** de l'exposition !

## Cohérence interne et externe

Les valeurs de Samarcande sont très visibles dans Action Déco et ont structuré le projet : convivialité, prendre le temps, chercher à atteindre une expression authentique, lier histoire individuelle et histoire sociopolitique, ouverture aux trajectoires diverses, volonté de transformation sociale, découverte de nouvelles activités, de nouveaux lieux (ce qui nécessite d'assumer le rôle de proposition des adultes), se découvrir dans de nouveaux contextes.

Il reste à déterminer dans quelle vision de la transformation sociale Samarcande se reconnaît le mieux :

- une vision instrumentale qui cherche à produire des changements concrets, voire perceptibles,

- ou une vision qui assume de planter des graines sans forcément voir le fruit.

Les moyens et l'attention mobilisés par le projet ont pu déforcer la mise en œuvre d'autres activités au sein de Samarcande.

En termes de cohérence externe en revanche, le projet s'est intégré avec beaucoup d'acuité à son environnement. Le contexte institutionnel autour d'Action Déco montre sa bonne intégration : centre culturel Espace Senghor, projet Cocreate (Innoviris) Inclusion et Représentation dans l'Espace Public, Automne des solidarités d'Etterbeek, Bruxelles Laïque, et à ce jour onze organisations jeunesse et aide à la jeunesse qui souhaitent participer aux animations autour de l'expo. Également, un milieu d'excellence en termes de mobilisation contemporaine de l'histoire coloniale et migratoire (Mémoire coloniale et lutte contre les discriminations, Bamko) a semblé valider le bon goût de notre approche.

## Impact et Durabilité

La **durabilité des bénéfices** du projet est difficile à estimer. Le projet ne visait pas le changement de normes explicites mais plutôt des comportements et des valeurs difficiles à mesurer. Quoi qu'il en soit, deux niveaux semblent pertinents : les résultats et les effets.

En termes de **résultats éducatifs**, la durabilité semble acquise. L'intensité intellectuelle et émotionnelle perçue par l'équipe lors des activités est, pour nous, le garant du fait que le sentiment de reconnaissance et de fierté dont les participants ont témoigné les accompagnera longtemps. La mémoire plus ou moins oubliée, plus ou moins explicite, de leurs parcours respectifs, a été réactivée et mise à jour dans un environnement où elle prend de plus en plus de place.

En termes de **résultats sociaux**, il est de bon ton d'être prudent. Action Déco a certainement participé au mouvement contemporain qui cherche à valoriser et légitimer les parcours migratoires, et notamment ceux liés à la période décoloniale. Une trace matérielle pérenne reste : les productions radio.

En termes d'effets, l'équipe mentionne avant tout les **changements plus structurels** qui ont impacté Samarcande :

- Une **position équilibrée a été élaborée en équipe** quant à une thématique sensible et de nature très politique ;
- L'**aspect participatif de nos méthodes** de prévention sociale a été testé et assumé ;
- Le projet pourra peut-être, sûrement, constituer une **première pierre de nos actions** de prévention sociale en faveur du sentiment d'appartenance des jeunes bruxellois.

### **Conditions de réalisation**

La notion d'agentivité a tenu une place importante dans le projet. Elle a permis aux participants, dans un cadre pourtant construit par l'équipe professionnelle et assumé comme tel, de construire un avis et un discours sur son histoire personnelle et sur l'histoire sociale dans laquelle la première s'insère. Cette mise au travail de leur agentivité n'a cependant pas créé chez les participants le désir ou le courage d'animer eux-mêmes les discussions autour de l'exposition. Il est en outre difficile pour certains travailleurs sociaux (surtout ceux qui ne partagent pas le type de parcours migratoire dont on parle ici) d'utiliser la parole des jeunes dans du plaidoyer. Il y a donc lieu de les aider à développer leur capacité à porter leur propre parole.

Le portage en solo par notre AMO du projet a facilité les décisions à prendre : manière d'aborder la thématique, choix des intervenants légitimes et aux discours compatibles avec nos valeurs, re-création perpétuelle du projet en contexte covid. Les exigences méthodologiques et pédagogiques de Samarcande ont pu s'élaborer et s'appliquer sereinement. Toutefois, le portage solo a demandé à l'équipe d'assumer la totalité des activités. Egalement, un portage avec un ou des partenaires (d'autres AMO ou d'autres organisations du non-marchand) aurait pu faciliter l'entrée des jeunes dans le projet.

Les réseaux et partenariats sollicités par Action Déco sont estimés très utiles, pertinents, nécessaires, et agréables.

## **Pistes pour le DS 2023**

- 1** Chercher à **augmenter le nombre de personnes touchées par les projets** : jeunes participants ET destinataires de leurs propos et interpellations. Ces destinataires peuvent également être ciblés selon leur impact potentiel sur la vie des jeunes concernés (profs, policiers, politiciens, personnalités médiatiques, etc.) Si les activités à contenu sociopolitique suscitent un moindre engouement quantitatif que d'autres types d'activités, alors il faut continuer à réfléchir à l'entrée des jeunes dans des dispositifs comme Action Déco.

2 Quant à **l'agentivité** : aider les jeunes à se créer un avis est nécessaire. Les aider à développer leur discours est utile. Il reste à trouver le moyen pour eux de le porter là où ils pourront être écoutés. Eventuellement, les Ambassadeurs d'expression citoyenne ou autres Collectifs investis sur la thématique et/ou la parole publique pourront être sollicités dans un futur projet.



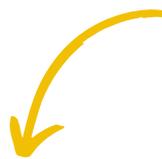
3 Dans les actions du DS 2023, trouver un équilibre propre à Samarcande entre la **vision « graine de changement »** et la **vision « changement instrumental »** de notre action de prévention sociale.



4 Assumer qu'une démarche d'ingénierie sociale telle que celle qui se dessine derrière Action Déco demande un **temps de coordination important**, qui n'est pas du temps perdu.



5 **Porter une attention aux moyens** : une action pas assez dotée en temps aura tendance à mordre sur les moyens alloués à d'autres actions.



6 Se questionner quant à **l'opportunité de travailler en solo ou en portage à plusieurs**. Quels acteurs veut-on investir à nos côtés dans nos futurs projets et pourquoi ? Pour répartir la charge de travail, pour augmenter l'assiette financière du projet, pour augmenter le nombre de participants potentiels, pour les impacter eux-mêmes ?

### 3. Evaluation du projet S'Tour

*Les actions du DS 2020 sont ici brièvement rappelées. L'équipe de Samarcande sera heureuse d'approfondir la description des projets aux personnes intéressées.*

S'tour c'est une animation d'une heure qui se propose d'utiliser des extraits sonores provenant des enregistrements réalisés avec des jeunes pour la plupart en IPPJ. Ceci afin d'**aborder la notion de relation éducative, ses postures, et réfléchir ensemble aux difficultés que nous pouvons rencontrer lorsque cette réponse est en contradiction avec nos propres valeurs.**

Ce jeu s'adresse aux futurs travailleurs sociaux dans le cadre de leur formation et vise la notion de relation éducative. D'un point de vue étymologique, éduquer signifie conduire vers, conduire hors. Et tout le jeu sous tendra cette notion-là, le groupe animé à travers ce jeu devra être mis en condition de réalisation du CR, en abordant notamment différentes notions comme le dialogue, le respect de l'autre, le non jugement et le vivre ensemble, etc.

#### Diagnostic social

Deux phénomènes problématiques ont guidé notre réflexion.

D'une part, nous percevons dans la posture de nombreux adultes un **malaise dans l'accueil et l'accompagnement de jeunes confrontés à des questionnements et problèmes liés à la vie affective, relationnelle et sexuelle**, à la santé, ou encore la délinquance. Assez typiquement, le fait de devoir aborder l'orientation et les pratiques sexuelles des jeunes, la consommation de drogues et la commission de faits qualifiés infractions, les pousse assez vite au-delà de la limite de confort. Samarcande, via sa pratique en radio individuelle avec de nombreux de jeunes et depuis de nombreuses années (environ 800 émissions individuelles produites, que nous appelons les Carnets de route), a pu entendre ces jeunes dont la réalité n'est pas entendable pour certains. Le risque identifié, et qui semble se réaliser régulièrement, est l'établissement d'une relation éducative biaisée entre ces jeunes et ces adultes. Ces adultes sont des travailleurs sociaux, des parents, des professeurs, etc. Si les relations éducatives que vivent les jeunes vulnérables avec les adultes autour d'eux ne leur permettent pas d'évoquer les sujets parfois difficiles qui animent leur quotidien, nous pensons qu'elles ne sont pas porteuses d'épanouissement, d'auto-détermination et d'inclusion pour ces jeunes en question.

D'autre part, si l'on se concentre sur le domaine de la vie affective, relationnelle et sexuelle, nous constatons que **la liberté qui caractérisent notre droit en terme d'orientation sexuelle, et celle qui est demandée en termes de genre, sont rejetées par de nombreux jeunes fréquentant notre service.** L'équipe ne cherche pas à prescrire une pensée normative favorable aux libertés mentionnées. Toutefois, l'évocation violente de ces libertés par certains jeunes semble renforcée par le malaise vécu par certains adultes à ce propos, voire le rejet dont ces adultes font parfois preuve. De ces relations éducatives naissent un espace où il est normal et confortable de s'opposer aux valeurs d'épanouissement individuel et de tolérance, ou de vivre ensemble.



## Objectifs généraux

Deux objectifs généraux cherchent à répondre à cette problématique.

1. **Développer des valeurs de vivre ensemble chez les adultes** avec qui les jeunes vulnérables entretiennent une relation éducative
2. **Améliorer la capacité d'accueil et d'accompagnement des adultes** vis à vis des jeunes en demande d'aide quant à la vie affective, relationnelle et sexuelle, la santé et la délinquance.

## Objectifs spécifiques

Deux objectifs spécifiques précisent la logique d'intervention

1. **Informers les étudiants travailleurs sociaux** à propos des problématiques d'orientation sexuelle, de consommation de drogue et de commission de faits qualifiés infractions telles que vécues par les jeunes et des conditions générales actuelles du droit à leur propos
2. Aider les étudiants travailleurs sociaux à se projeter concrètement dans les accompagnements de jeunes vivant les problématiques mentionnées, via la **conscientisation et la réflexion à propos de leurs limites et difficultés en termes de valeurs.**

## Activités

L'animation S'tour a eu lieu 25 fois, dans six écoles de travail social, donc auprès d'environ 500 étudiants. Menée par un binôme issu de l'équipe de Samarcande, l'animation soumet des extraits sonores aux étudiants. Ces extraits sont issus des Carnets de route et permettent de lancer la discussion avec les groupes à deux niveaux :

- D'abord sur la réalité des problématiques vécues, en dehors de toute distance chiffrée ou analytique, telles que peuvent les vivre les travailleurs sociaux dans le cadre de la relation éducative ;
- Ensuite sur la posture du travailleur social, et les étudiants projettent leur capacité ou incapacité, désir ou refus, d'aborder ces thématiques, et sont amenés à adopter un point de vue réflexif à propos de leur posture imaginée.

Différentes techniques sont mobilisées pour animer un débat serein et aider les différentes positions (liées aux valeurs) et postures (liées au cadre professionnel de la relation éducative) s'exprimer et se confronter et, finalement, se construire.

## Moyens

Les moyens mis en œuvre sont simples :

- Création d'un support audiovisuel évolutif à partir des émissions Carnet de route, soit 1ETP pendant 1 semaine.
- 2h de temps par animation pour chacun des 2 animateurs (= 100h pour 25 animations), sans compter les déplacements.

## Temporalité

Le projet a démarré en 2019, pendant la construction du diagnostic social 2020, en phase d'expérimentation. La phase d'expérimentation a été estimée réussie en 2020 et S'Tour vit son rythme de croisière jusque 2023. Début 2023, à l'occasion de la construction du nouveau diagnostic social, l'évaluation du projet donnera éventuellement lieu à une phase d'exploration de nouveaux publics.

*Dans l'état actuel des choses, S'Tour est utilisée régulièrement par trois hautes écoles de travail social, en première ou troisième année de formation des assistants sociaux et éducateurs spécialisés.*

## Processus

L'animation est une suite donnée au projet **Carnets de route**. Les Carnets de route sont des entretiens radiophoniques menés auprès de jeunes de divers horizons et qui vivent au sein d'une institution (IPPJ, Fédasil, Hopital etc.) S'Tour cherche à donner leur valeur de prévention sociale aux Carnets de route. Les difficultés mentionnées par les jeunes ont nourri la création de l'animation qui cherche à répondre à une partie d'entre elles.

En phase d'expérimentation, le travail avec les futurs travailleurs sociaux a été privilégié. Cette option a permis à l'équipe de tester et développer sa pratique dans un univers connu dont sont issus de nombreux adultes environnant les jeunes vulnérables. Un travail auprès d'autres corps professionnels pertinents est envisagé.

**Les partenariats** avec les écoles de travail social sont ponctuels ou réguliers. Certaines écoles semblent avoir inséré l'animation S'Tour dans leur programme pédagogique.

**La posture des animateurs** S'Tour doit être faite d'humilité : il ne s'agit pas de donner des leçons mais d'accueillir les propos. S'Tour n'est pas un projet normatif.

## Environnement

Au sein de Samarcande, S'Tour s'intègre dans une dynamique de prévention sociale selon laquelle les travailleurs sociaux eux-mêmes sont un sujet de changement. Leur adaptation à la culture, à la diversité, aux réalités éducatives et sociales de la jeunesse bruxelloise contemporaine nous semble nécessaire, autant que celle des professeurs, politiciens, policiers etc. Les travailleurs sociaux doivent aussi entendre le point de vue de ces jeunes. En ce sens, S'Tour est en cohérence avec une activité historique de Samarcande : les Carnets de route, à partir desquels l'animation est construite.

Dans le contexte social général, les discours publics sont légion à propos des difficultés de jeunes vulnérables à s'affilier à une société commune, et les difficultés des institutions légitimes à s'acculturer à ces jeunes. S'Tour opte pour l'approche du changement institutionnel : via l'adaptation des individus au cœur des institutions (ici du travail social), le fonctionnement de ces institutions est changé, et les jeunes vulnérables mieux accueillis et entendus.

En s'appuyant sur des propos enregistrés en IPPJ et en cherchant à répondre aux difficultés relationnelles entre jeunes vulnérables et institutions, S'Tour participe au questionnement des positions de contrôle que ces dernières adoptent parfois. Le projet est donc engagé, à son humble mesure, dans un processus de réflexion sur l'état de notre démocratie.

Enfin, la centralité de la thématique Vie relationnelle, affective et sexuelle dans les échanges répond aux questionnements contemporains sur les identités de genre, les orientations sexuelles et la liberté affective qui donnent souvent lieu à des prises de position polarisées qu'il faut questionner.

## Finalité

Les finalités d'Action Déco correspondent à la mission des AMO telle que prévue dans le Décret portant le Code de la Prévention de l'Aide à la jeunesse et de la Protection de la jeunesse. Nous isolons plus particulièrement les termes suivants :

- Émancipation, Socialisation, Acquisition de confiance en soi ;
- Réduction des difficultés et violences subies.

## Conclusions de l'évaluation

### *Pertinence*

Les objectifs du projet répondent aux problèmes identifiés.

D'une part, **les travailleurs sociaux sont un élément important de la vie des jeunes**, qu'on considère les éducateurs en milieu scolaire ou dans les quartiers.

D'autre part, rien n'indique que ces travailleurs sociaux ont eu **l'occasion de se situer au sein d'un champ social qui dépasse leurs propres appartenances** ; la prise de conscience des réalités adjacentes leur permettra de mieux les prendre en compte.

### *Efficacité*

L'animation privilégie la **discussion et le positionnement libres des participants** aux rappels normatifs à l'état du droit. L'idée est de travailler la posture à partir de ce que les étudiants ressentent à l'égard des thématiques abordées. L'absence de rappel à l'état spécifique du droit en matière de VRAS, par exemple, n'empêche pas les animateurs de S'Tour de faire vivre la légitimité des différentes libertés garanties, justement, par le droit.

Les groupes de participants créent eux-mêmes ce rappel à la légitimité. Les positions individuelles sont diversifiées et la sérénité nécessaire des débats permet leur expression. Les participants doivent entendre et accepter les positions en présence, ou du moins leur expression. Nous pensons que cela permet aux participants de se placer, et de penser leurs limites et valeurs comme relatives à d'autres manières de se placer.

Des conflits intérieurs ont lieu chez des participants dont le placement évolue au fil de la discussion, notamment liés à une certaine proximité d'âge et à des identifications communes avec les jeunes entendus lors de l'animation. Certains participants restent cependant dans une attitude de rejet des thématiques proposées, il serait intéressant de comprendre leurs choix d'orientation professionnelle.

## Efficiace

S'Tour permet de **mobiliser de nombreux participants avec des moyens limités**.

L'échelle actuelle du projet est pertinente en ce sens et a permis à l'équipe de se roder et dépasse déjà la notion du zone d'intervention du projet éducatif de l'AMO. Une échelle différente, la région bruxelloise ou la FWB, serait intéressante à explorer.

## Cohérence interne et externe

L'**approche collective** via les classes répond bien à la volonté d'informer, conscientiser et amener à la réflexion les participants. Cette approche correspond à la nature démocratique du projet éducatif de Samarcande, qui valorise les échanges authentiques et la prise en compte des diverses positions en présence dans la construction du vivre ensemble. Toutefois, certains discours plus clivants sont, pensons-nous, tus par auto-censure et ne sont dès lors pas mis à la discussion par des étudiants qui décident de ne pas participer activement.

L'entrée par les classes permet aussi à l'animation d'être intégrée par les écoles dans les **programmes pédagogiques** et assure ainsi une cohérence entre Samarcande et les écoles en question. Les professeurs notamment sont amenés à investir l'animation s'ils l'estiment souhaitable.

Il y a une cohérence dans le cheminement des propos des jeunes, recueillis au sein d'institutions du travail social et portés auprès des futurs acteurs de ces institutions.

## Durabilité

L'animation semble marquer l'esprit des participants. L'intrusion de la réalité portée par les propos des jeunes est rare dans les parcours de formation et plébiscitée par les étudiants, qui ont massivement répondu à une enquête facultative en ligne en vue de cette évaluation. Il semble que les propos sélectionnés résonnent effectivement auprès d'eux.

**Les écoles de travail social renouvellent spontanément chaque année le partenariat avec Samarcande.** En revanche, il nous semble que la matière apportée dans l'animation pourrait être mieux utilisée dans les autres cours évoquant la posture des travailleurs sociaux. Egalement, l'animation pourrait avoir lieu à deux reprises dans un parcours formatif (année 1 et année 3) pour mieux comprendre l'évolution des participants et le caractère durable des apprentissages réalisés et des évolutions de posture.

## Conditions de réalisation

L'authenticité de l'expression est souvent présente. Nous estimons cependant que, **selon les animations, 50 à 90% des étudiants participent**. Que se cache-t-il dans le silence de ceux qui ne s'expriment pas. Nous faisons (1) l'hypothèse d'une auto-censure des propos clivants que pourraient amener des étudiants et (2) l'hypothèse d'un simple manque d'intérêt de la part de certains.

La pédagogie utilisée est fondamentalement active, l'animation n'est pas un cours ex cathedra. Les personnes sont libres de s'exprimer et il s'agit bien de se questionner collectivement plutôt que de transmettre une posture normée pour le travail social.

## Impact

L'impact est un critère qu'il est souvent difficile d'interroger. Notre conviction est bien que l'animation S'Tour participe de l'orientation professionnelle des futurs travailleurs sociaux et de la mise au travail de leur posture auprès des jeunes vivant des situations liées à la VRAS, aux FQI, à la santé.

Poursuivant une même conviction quant à l'impact des discussions sur les postures de travail, il nous paraît clair que nous devons élargir le spectre des formations rencontrées pour faciliter in fine les relations qu'entretiennent les jeunes vulnérables avec d'autres adultes autour d'eux.

## Pistes pour le DS 2023

- 1 Aborder avec les écoles de travail social et autres institutions participantes la possibilité de **doubler cette animation d'une approche juridique** qui permettrait de cadrer ce qui est, dans les thématiques VRAS, FQI et santé, légitime ou non en termes de postures d'accueil et d'accompagnement de jeunes.
- 2 Expliciter une **échelle de projet** pertinente, la RBC ou la FWB peut-être, et trouver les moyens d'assumer le projet à une telle échelle.
- 3 Les publics touchés à ce jour, étudiants en haute école de travail social, pourraient être complétés par **d'autres publics**. La place de S'Tour dans les processus de formation est intéressante mais pourrait dépasser les seuls futurs travailleurs sociaux, d'autres adultes en formation auront, dans leur vie professionnelle, à accueillir et accompagner les jeunes sur les thématiques VRAS, FQI et santé. Les formations en criminologie et police sont une piste pertinente.
- 4 Les **positions plus clivantes** qui organisent aussi notre société devraient pouvoir être **mises au travail**. Comment ?
- 5 Augmenter la connaissance qu'ont les équipes pédagogiques de **l'animation** pour en faciliter l'appropriation. En faisant vivre l'animation aux dites équipes ?
- 6 **Approfondir la relation avec les professeurs** pour tenter de mieux comprendre les silences qui marquent encore la position d'une part non négligeable d'étudiants « participants ».

## 4. Evaluation du projet Cellule Droits des Jeunes

*Les actions du DS 2020 sont ici brièvement rappelées. L'équipe de Samarcande sera heureuse d'approfondir la description des projets aux personnes intéressées.*

A la suite de l'un de nos diagnostics sociaux, Samarcande s'est lancé dans la mise en projet d'une cellule « droit des jeunes » à Etterbeek avec la maison de jeune Face B (Basenvol) et Urban Step. Cette cellule vise la **participation et l'expression politique des jeunes**, en permettant à ceux-ci de penser et de réfléchir à différentes actions et interpellations.

Les jeunes sont à la base des choix des sujets de la cellule et ils ont montré un fort intérêt concernant la hausse des prix des sandwiches à Etterbeek. Une interpellation communale sera faite dès début 2024.

Il y a un partenariat entre la commune d'Aït Baha au Maroc et la commune d'Etterbeek, mis en place depuis 2016, nous avons immédiatement pensé à développer un projet pour mettre en lien les jeunes d'Aït Baha et nos jeunes. Celui-ci offre en effet à notre public la possibilité de mieux comprendre les réalités de vie, les défis et les actions présentes dans ce village marocain. Ils et elles pourront également mieux situer les actions de solidarité internationale faites par un acteur bruxellois proche d'eux, à savoir leur commune. Nous nous rendrons à Aït Baha en février 2024 afin de mettre en place cet échange interculturel.

### Diagnostic social

**La commune d'Etterbeek ne met pas en œuvre de réelle politique jeunesse.** Abordée sous l'angle des incivilités d'une part, et des stages de vacances d'autres part, sa situation globale n'est tout simplement pas un sujet politique pour notre commune. Le service jeunesse, par exemple, est quasi-inexistant. Pourtant, Samarcande accueille de nombreux jeunes etterbeekoïses dont les droits ne sont pas rencontrés, y compris dans des matières dont la commune a la possibilité de se saisir : aide sociale, logement, rapports avec la police, pour citer quelques exemples.

Lors de leur participation à diverses émissions de radio auprès de notre service, **de nombreux jeunes témoignent d'une part de leur éloignement du monde politique et, d'autre part, de leur intérêt pour les questions sociétales et notamment sociales.**

Nous voyons dans ces éléments un désir de participation qui cherche les cadres adéquats pour se réaliser, dans un contexte communal qui pourrait effectivement prêter plus forte attention à la situation de la jeunesse vulnérable.



## Objectifs généraux

Deux objectifs répondent à cet état de fait :

1. - **Promouvoir la réalisation des droits et intérêts des jeunes** vulnérables à l'échelle communale ;
2. **Former des collectifs de jeunes** à l'action politique.

## Objectifs spécifiques

Plus spécifiquement, il s'agit de :

1. créer des interpellations à l'adresse de la commune,
2. mener des actions sur le territoire communale en faveur de la jeunesse.

## Activités

Samarcande a coordonné le projet. Les activités ont été menées avec les deux maisons de jeunes etterbeekoises (La Clef et Face B), le centre culturel Espace Senghor et l'association Urban Step.

Les réunions et activités de travail ont donné l'occasion à **20 rencontres auxquelles ont participé 3 à 15 jeunes**. Elles ont eu pour contenu la fixation des thématiques et objectifs des interpellations et actions à mener et la construction des discours et méthodes nécessaires. Trois sujets ont été mis au travail : **l'accès aux jobs étudiants, les espaces publics de pratique sportive, et le sentiment d'échec des jeunes en échec scolaire**.

**La thématique des jobs étudiants** a donné lieu à des discours que l'on pourrait qualifier de communalistes. Les jeunes etterbeekoises participants sont vite arrivés à la proposition selon laquelle la commune d'Etterbeek devrait attribuer ses jobs étudiants en priorité aux jeunes etterbeekoises. Mal à l'aise avec l'idée de participer à la construction d'une interpellation qui risquait de produire une nouvelle frontière dans notre région, les animateurs ont demandé au groupe de se focaliser sur les deux autres thématiques, plus faciles à investir dans une phase d'exploration du projet, ce qui fût accepté.

**La thématique du sentiment d'échec** a donné lieu à la rédaction collective d'une lettre ouverte aux jeunes du secondaire qui a été distribuée à la sortie d'une école le jour de la remise des bulletins. L'écriture a été effectivement collective. La distribution a dû être reportée (Covid) et les auteurs n'ont globalement pas rejoint cette deuxième partie du travail.

**La thématique des espaces publics de pratique sportive** a donné lieu à la construction d'un dossier conséquent reprenant de manière exhaustive les espaces publics existants dans les différents quartiers, une description des usages actuels et potentiels de chaque espace, notamment en termes de genre, et les demandes de rénovation, reconstruction ou réaffectation à faire à la commune. Ce travail n'a pas pu aboutir car le Covid a empêché l'interpellation en conseil communal, prévue en avril 2020, d'avoir lieu. Ceci est une réelle frustration, les conditions mouvantes concernant la possibilité de travailler n'ont pas permis aux animateurs du projet d'élaborer une réponse qui clôture sereinement la dynamique. Post Covid, la commune avait lancée, de son côté, la rénovation de plusieurs espaces sur lesquels le projet avait travaillé.

Pour faire connaître le projet, entendre les jeunes etterbeekoïses sur leurs préoccupations et valoriser les actions mises en œuvre, **3 éditions d'une Fête de la jeunesse ont été organisées, qui ont rencontré la participation de 50 à 70 ados à chaque édition.** Là encore, l'idée initiale d'une ritualisation de cette fête de la jeunesse a été coupée par le Covid et la reprise du projet devra encore statuer à ce propos.

## Moyens

L'animation et la coordination ont été portées par un binôme de Samarcande, dont le temps d'occupation est variable selon les phases du projet. La priorité donnée, à un moment donné, à la réalisation du projet Action Déco, a probablement impacté négativement la Cellule Droits des Jeunes.

Ce binôme a changé : un binôme pré-Covid, un autre post-Covid. Les compétences mobilisées concernent la dynamique des groupes et la mobilisation de méthode permettant l'expression des participants et la prise de décision collective.

## Temporalité

Les élections communales de 2018 ont mobilisé Samarcande à partir de 2017. **L'idée était de répondre à la première partie du diagnostic social présenté ci-dessus, à savoir l'absence de politique jeunesse par la commune d'Etterbeek, en proposant, justement, une ligne politique porteuse pour les jeunes vulnérables à l'échelle communale.** Un document constituant une sorte de déclaration de politique communale alternative a été créé en fonction des thématiques reçues en accompagnement individuel notamment. Lors de la présentation de cette note aux autres associations de jeunesse, le mode d'action oppositionnel envers la commune, qui semblait sous-tendre la proposition, n'a pas permis l'appropriation collective de la démarche qui est restée à l'état d'idée. Cinq associations ont malgré tout décidé que le diagnostic méritait une action commune, la Cellule Droits des Jeunes.

Le projet a démarré en 2019. La coupure Covid début 2020 a été vécue ici d'autant plus brutalement que certaines activités devaient aboutir et donner lieu à une interpellation en conseil communal. La Cellule n'a pas vécu jusqu'à septembre 2022 où un nouveau binôme de Samarcande a pu la relancer, avec les mêmes partenaires. Dans le cadre de cette évaluation, c'est la première phase du projet qui est concernée, la reprise post-Covid n'ayant pas encore réalisé son potentiel.

Les activités cherchent à s'inscrire dans le temps long via une inscription régulière dans l'agenda des jeunes et des animateurs. **Une rencontre par mois constitue l'activité de fond**, qui structure le projet, et les activités complémentaires se greffent à cette structure.

## Processus

On l'a vu, la CDJ fait appel à **un partenariat de cinq organisations (trois désormais) jeunesse** : une association d'animation principalement sportive, deux maisons de jeunes, un centre culturel (école des devoirs), et l'AMO. D'autres associations sollicitées n'ont pas souhaité s'intéresser à la démarche, qui ne correspondait pas à leur posture, à leur mission ou à leur intérêt. Chaque association participe via la présence de ses animateurs et publics.

**L'exigence participative** structure le projet. La parole de chaque personne présente a le même poids (1 personne = 1 voix). Les voix des animateurs ne peuvent malgré tout pas représenter plus de 50% des voix, ce qui aurait pu arriver lors de certaines réunions où le nombre de jeunes participants était plus faible, notamment au début du projet. Dans cette situation, les voix des jeunes ont compté double.

**Trois valeurs** ont été définies par les animateurs lors de la création initiale du projet : **volonté de transformation sociale, coopération et participation, et universalité des droits fondamentaux** (les jeunes peuvent participer quel que soit leur statut administratif).

**L'échelle** est, bien sûr, **communale**. La commune n'est pas invitée, mais les acteurs du projet souhaitent privilégier une relation partenariale avec ses représentants.

**Le public** initial du projet comprend les jeunes de 13 à 22 ans. La phase post-Covid comprend les jeunes de 16 à 22 ans. Le public est tournant : les animateurs garantissent la continuité des activités sans que chaque jeune soit nécessairement engagé sur le temps long au sein de la CDJ.

## Environnement

La CDJ est intégré dans un des six axes de travail de Samarcande : **Société, appartenance et participation**. Elle est donc en connexion avec d'autres activités complémentaires telles que Places aux jeunes, Place aux enfants, CAPEJ et Interpell'Action. La complémentarité vient de la similarité des objectifs et de la différence des méthodes mises en œuvre, permettant la participation d'autres jeunes, ou des mêmes jeunes avec d'autres formes de participation.

**La CDJ répond aux missions des différents partenaires**. L'AMO cherche l'émancipation collective et la participation, et les maisons de jeunes travaillent avec la notion de CRACS. La politique publique de la FWB est donc un réel support à la réalisation de projets comme la CDJ.

La commune a mené, peu après le lancement de la CDJ, la mise en route d'un Conseil des enfants, que devait suivre un Conseil des jeunes. Selon les informations dont nous disposons aujourd'hui, aucune de ces deux dynamiques ne perdure. Samarcande est par ailleurs assez critique à l'égard des conseils des jeunes et les exemples bruxellois nous motivent à proposer d'autres formes de participation.

## Finalité

Les finalités d'Action Déco correspondent à la mission des AMO telle que prévue dans le Décret portant le Code de la Prévention de l'Aide à la jeunesse et de la Protection de la jeunesse. Nous isolons plus particulièrement les termes suivants :

*Emancipation – Autonomisation – Socialisation – Reconnaissance – Valorisation – Responsabilisation – Participation – Acquisition de confiance en soi collective.*

## Conclusions de l'évaluation

Il faut rappeler que la coupure Covid a demandé un redémarrage quasi-total du projet. Les critères évoqués ci-après concernent donc la phase pré-Covid du projet. Le critère d'impact ne pourra pas être analysé étant donné la coupure brutale du projet en mars 2020.

### *Pertinence*

Aucune **interpellation de la commune** n'ayant eu lieu à ce stade, celle-ci n'a pas pu faire évoluer sa politique jeunesse grâce au projet. Toutefois, l'interpellation permet d'amener une demande auprès du conseil, auquel majorité et opposition politiques participent, forçant ainsi le bourgmestre, qui a la jeunesse parmi ses compétences, à se positionner. La présence de groupes de jeunes est assez rare dans cet espace de discussion politique pour marquer les esprits et faire vivre les enjeux jeunesse dans le chef des conseillers communaux. Les demandes réalisées permettront, nous le pensons, de faire vivre une vision moins socio-sécuritaire de la jeunesse. Enfin, l'interpellation donne aux jeunes l'occasion de mieux comprendre le fonctionnement de la démocratie locale et de l'investir. Cette pratique est donc jugée pertinente bien que son potentiel n'ait pas encore eu l'occasion de se réaliser.

**L'action menée à propos du sentiment d'échec** de certains jeunes scolarisés en secondaire a effectivement permis aux jeunes de passer du sentiment au discours. Leur faible participation à l'activité de distribution de la lettre ouverte n'a pas permis le passage du discours à l'action. Là encore, Samarcande reste convaincue qu'un rapprochement des participants du monde politique est possible via ces actions, si celles-ci se multiplient et donnent lieu à une visibilité par les citoyens et les élus. L'association Urban Step bénéficie notamment d'une proximité avec le collège des bourgmestre et échevins qui permet de faciliter leur réception des informations liées aux actions menées. Également, l'investissement des conseils de participation pourra à terme favoriser la communication entre ces deux catégories d'acteurs que sont les jeunes etterbeekois et les représentants politiques communaux.

### *Efficacité*

**La Fête de la jeunesse** permet effectivement la valorisation des activités menées. Elle est un moment collectif de fierté qui participe à la création et la consolidation d'un groupe de jeunes participants, autant qu'elle permet à un deuxième cercle d'entendre les échos du projet. En ce sens elle est un facteur d'une meilleure défense des droits et intérêts des jeunes. Toutefois, les organisations porteuses du projet doivent maintenir une position d'humilité pour mettre en avant les propos des jeunes plus que leurs propres intérêts institutionnels, ce qui n'a pas toujours été le cas. Un partenaire, aujourd'hui sorti du projet, a souhaité utiliser la Fête de la jeunesse à des fins de communication interne et externe.

**Les activités et réunions de travail** ont sollicité l'émulation collective de groupes de jeunes qui ont exprimé leurs sentiments et idées, utilisés dans la production d'un discours collectif. Le passage du Je au Nous est perceptible. La régularité de ces rencontres ont permis par ailleurs, dans une certaine mesure, la création d'un collectif de jeunes qui ont pu élaborer leurs relations par ailleurs, dans les différentes associations qui animent le projet. Toutefois, ces jeunes se connaissaient pour beaucoup avant le projet, via, justement, leur fréquentation des mêmes associations. De plus, la nature tournante de leur participation limite la capacité du projet à construire un collectif original sur le long terme. Nous ne pouvons donc pas, à ce stade, parler d'une réelle construction de collectifs de jeunes et, partant, d'une formation de ces collectifs au politique.

**Le dossier d'interpellation** concernant les espaces publics de pratique sportive est sans doute lié au travail des conseils de quartier à ce propos et qui a donné suite à diverses interventions de la commune.

## **Efficiences**

Les compétences présentes au sein de l'équipe de Samarcande sont utiles au projet et bien utilisées. La connaissance des enjeux et du fonctionnement politiques d'une part, ainsi que les compétences en matière d'animation de collectifs de jeunes d'autre part, sont estimées nécessaires et suffisantes.

La mobilisation d'un binôme est également perçue comme juste et suffisante. Le temps de travail dédié au projet n'a cependant pas permis l'adaptation au contexte mouvant du Covid. Il faut porter une attention au fait que les dynamiques du projet sont complexes (multiplicité d'acteurs, enjeu central de la participation des jeunes) et demandent un suivi et une adaptation régulière du binôme.

## **Cohérence interne et externe**

CDJ est complémentaire d'activités menées à d'autres échelles ou avec d'autres méthodes par Samarcande seule ou en collaboration avec d'autres acteurs. Elle participe à ce titre d'un axe fort du travail de Samarcande autour de la représentation des jeunes et leur participation auprès de la sphère politique. Les participants à CDJ sont issus des activités collectives et de l'accompagnement individuel mené par l'AMO, il y a donc une trajectoire des jeunes au sein des différentes activités menées. A ce titre le projet semble bien intégré. En revanche, le nombre de jeunes fréquentant Samarcande et qui s'investissent, après un accompagnement individuel ou la participation à des activités collectives plus accessibles, dans un projet comme CDJ, reste faible.

**La dynamique communale** des conseils de quartier peut être une réponse à notre diagnostic social si des jeunes y participent effectivement.

**L'échelle régionale** dépasse l'action de CDJ mais d'autres activités menées par des acteurs proches de Samarcande (Collectif des AMO bruxelloises, Atout Projet) permettent une résonance régionale aux activités menées localement. CDJ semble bien participer d'une dynamique régionale en faveur de la meilleure participation des jeunes.

## **Durabilité**

La régularité des rencontres n'a pas été mise en œuvre de manière pérenne à cause du Covid. La présence d'une activité structurante tous les derniers vendredis du mois n'a pas encore produit d'effet durable sur la participation des jeunes. Le pari des bienfaits de cette régularité reste actuel pour l'équipe de Samarcande et ses partenaires.

Le départ de deux partenaires, l'un pour une raison de personne, l'autre pour une raison institutionnelle, n'impacte pas la durabilité des effets produits par CDJ. Les interpellations et actions auront d'autant plus de retentissement que les associations porteuses sont nombreuses, mais elles pourraient, à la limite, être menées par l'AMO seule si d'autres partenaires devaient se retirer, ce qui ne serait pas souhaitable, et ce qui n'est pas à l'ordre du jour. La reprise en cours du projet demande une stabilité des associations porteuses, qui ne devraient pas forcément appeler à une plus large participation pour le moment : autant instituer ce qui est en cours et développer le projet ensuite.

## Conditions de réalisation

Le **partenariat** est potentiellement solide puisque les missions, décrites différemment au sein des différents agréments en présence, sont congruentes, ainsi que les valeurs portées par les associations. Le portage du projet, son financement partagé, concrétisent aussi cette congruence. L'engagement des partenaires et le partage des finalités du projet sont donc réels.

Les **valeurs du projet** (transformation sociale, coopération, universalité des droits) sont plutôt partagées au sein du groupe (jeunes + animateurs). Toutefois la proposition des jeunes en faveur d'un privilège communal dans l'octroi des jobs étudiants a demandé aux animateurs de mettre la thématique de côté. La valeur de coopération est celle qui se concrétise le plus évidemment.

## Impact

Pour les raisons évoquées au début de ce chapitre, la première phase du projet ne peut pas donner lieu à une évaluation de son impact.

## Pistes pour le DS 2023

- 1 Mieux programmer les activités pour éviter que certaines, plus complexes, soient déforcées. Assurer un temps réflexif suffisant pour adapter les propositions éducatives au contexte mouvant du projet et des acteurs en présence.
  - 2 Multiplier les actions dans l'espace public et assurer leur visibilité par les représentants politiques via la production audio-visuelle par exemple.
  - 3 Doubler les informations liées aux actions menées d'interpellations en conseil communal.
  - 4 Développer la participation de certains jeunes aux conseils de quartier organisés par la commune et faciliter les allers et retours avec les activités et réunions de travail de la CDJ.
  - 5 Favoriser la participation de jeunes qui ont moins tendance à fréquenter les différentes associations en présence dans le projet.
  - 6 Créer une ou deux journées annuelles où les jeunes fréquentant Samarcande sont invités, selon une méthode adaptée et un style accessible, à découvrir les activités plus « exigeantes » comme CDJ, et favoriser leur participation à ces activités. Ces journées seraient également l'occasion de valoriser, au sein de Samarcande et en invitant d'autres acteurs et jeunes de notre environnement, la participation des jeunes investis.
  - 7 Assurer la pérennité du partenariat actuel avant d'ouvrir une démarche de recrutement de nouvelles associations participantes. Instituer l'existant avant de penser au développement du projet.
-



# **PARTIE 2**

---

## **Les axes de Prévention sociales 2023**

# **AXE 1**

**Le sentiment  
d'appartenance des  
jeunes bruxellois  
descendants d'immigrés  
à la société belge**

## 1. Mise en contexte : pourquoi un tel sujet ?

**Bruxelles est une ville-Région composée d'individus et de groupes sociaux aux trajectoires migratoires diverses.** Des migrations intra-nationales qui semblent permettre une intégration indolore aux migrations extra-continentales du 20<sup>e</sup> siècle en passant par les flux au départ des pays de l'Union européenne, les vagues et mouvements de population vers Bruxelles sont nombreux et donnent lieu à des réalités quotidiennes multiples. Certains de ces migrants vers Bruxelles sont nés belges, en Wallonie, en Flandre. Certains sont étrangers, et comptent parmi les 184 nationalités représentées dans la ville. D'autres sont devenus belges quelques années après leur arrivée, et ont ancré leur histoire familiale dans le pays. Parmi eux, certains se reconnaissent comme belges, d'autres insistent plutôt sur les origines de leur famille. Parmi le public de l'AMO Samarcande, une grande majorité de jeunes issus de l'immigration, parfois européenne, mais prenant plus souvent ses racines au-delà des frontières de notre continent géographique et politique.

Dans notre AMO, se pose **la question de l'identité des jeunes accueillis**. Les jeunes se rencontrent, et rencontrent l'équipe. Les cadres éducatifs permettent et même suscitent l'expression de chacun. Une grande attention est portée aux sentiments qui animent chaque jeune et chaque groupe de jeunes, pour lesquels il s'agit de construire un environnement accueillant qui prenne en compte leurs besoins éducatifs et sociaux. Or il s'exprime des revendications et des reconnaissances interindividuelles identitaires, qui engagent l'équipe à se questionner sur le bien-être des jeunes qu'elle reçoit. *Tel jeune d'origine marocaine se déclare, justement, marocain, même si sa nationalité est belge. Tel groupe s'interroge de ce qu'une mosquée est fermée pour salafisme et croit percevoir un mauvais traitement réservé aux musulmans de Belgique. D'autres encore témoignent de ce que leur école prend à leur égard des décisions concernant leur orientation qu'ils estiment injustes.* **Le sentiment d'être étranger et l'impression de subir des injustices se mêlent et forment un rapport à la société belge particulier.** L'appartenance à la société belge n'est pas évidente. L'identité étrangère est mise en avant, par eux-mêmes et, semble-t-il par leur environnement. Certains acceptent de vivre dans une condition de minorité. D'autres adoptent une attitude de rejet, et utilisent par exemple le vocable de « flamand » comme une insulte caractérisant ce qui est belge.

**Le contexte politique semble tendre un peu plus ces questionnements.** D'une part la puissance des discours ouvertement anti-migrants et la montée, en Belgique ou chez certains voisins européens, de partis d'extrême droite, semblent justifier des propositions comme la loi sur le séparatisme anti-républicain en France, questionnant frontalement les appartenances identitaires ou culturelles sur le mode du conflit. D'autre part, des mouvements sociaux organisent un autre conflit autour des traces de l'histoire coloniale dans les villes des pays ex-colonisateurs, dans l'enseignement de cette histoire, et demandent une meilleure reconnaissance des caractéristiques identitaires et culturelles des personnes issues des migrations, liées ou non à la période coloniale. Pour certains cette demande de rétablissement, de reconnaissance, enterre l'idée universaliste démocratique de l'égalité de tous devant la loi et les libertés. Pour d'autres, cet universalisme n'appartient qu'aux groupes dominants et ne permet pas l'expression et la réalisation collective des minorités dont les trajectoires sont liées à l'immigration vers les pays d'Europe de l'ouest et notamment la Belgique.

En utilisant les méthodes individuelles et collective du travail social, l'équipe de Samarcande accompagne son public dans ces questionnements. L'ampleur de la thématique risque toutefois de la mettre en échec, tant les enjeux dépassent la réalité d'une pratique éducative quotidienne en AMO.

## 2. Méthodologie

Ce type de questionnaire avait déjà donné lieu à une première action dans le diagnostic social 2020 de Samarcande. Le directeur de Samarcande s'est ensuite saisi de la thématique pour réaliser son travail de fin d'études de master en ingénierie et action sociales. La méthodologie correspond donc aux canons de ce type d'exercice. Elle est qualitative : **15 entretiens ont été menés auprès de 10 jeunes de 15 à 22 ans** qui fréquentent Samarcande ou d'autres projets (Solidarité et Nice To Meet You) **et 5 professionnels issus de 5 structures** de l'Aide à la jeunesse, du socioculturel ou de la prévention communale, tous ayant au moins 5 ans d'expérience dans leur domaine. Ces entretiens ont été très peu directifs et ont cherché à entendre les interlocuteurs sur une grande variété de sujets :

- Les activités extrascolaires
- L'école et les apprentissages
- La religion
- La projection dans le futur et le métier -
- Les organisations socioculturelles
- Le pays d'origine
- Les groupes de pairs
- La famille
- Le quartier
- Les espaces physiques et les lieux fréquentés
- Les relations avec les adultes
- La ville de Bruxelles et la Belgique

Complémentaire aux entretiens, des émissions de radio réalisées à Samarcande ont été mobilisées.

Les propos recueillis ont ensuite été classés selon qu'ils participent a priori du développement d'un sentiment d'appartenance à la société belge ou, au contraire, montrent une contraction de ce sentiment. Enfin, chaque extrait a finalement été circonscrit selon **deux types de relations interpersonnelles** qu'il donnait à voir :

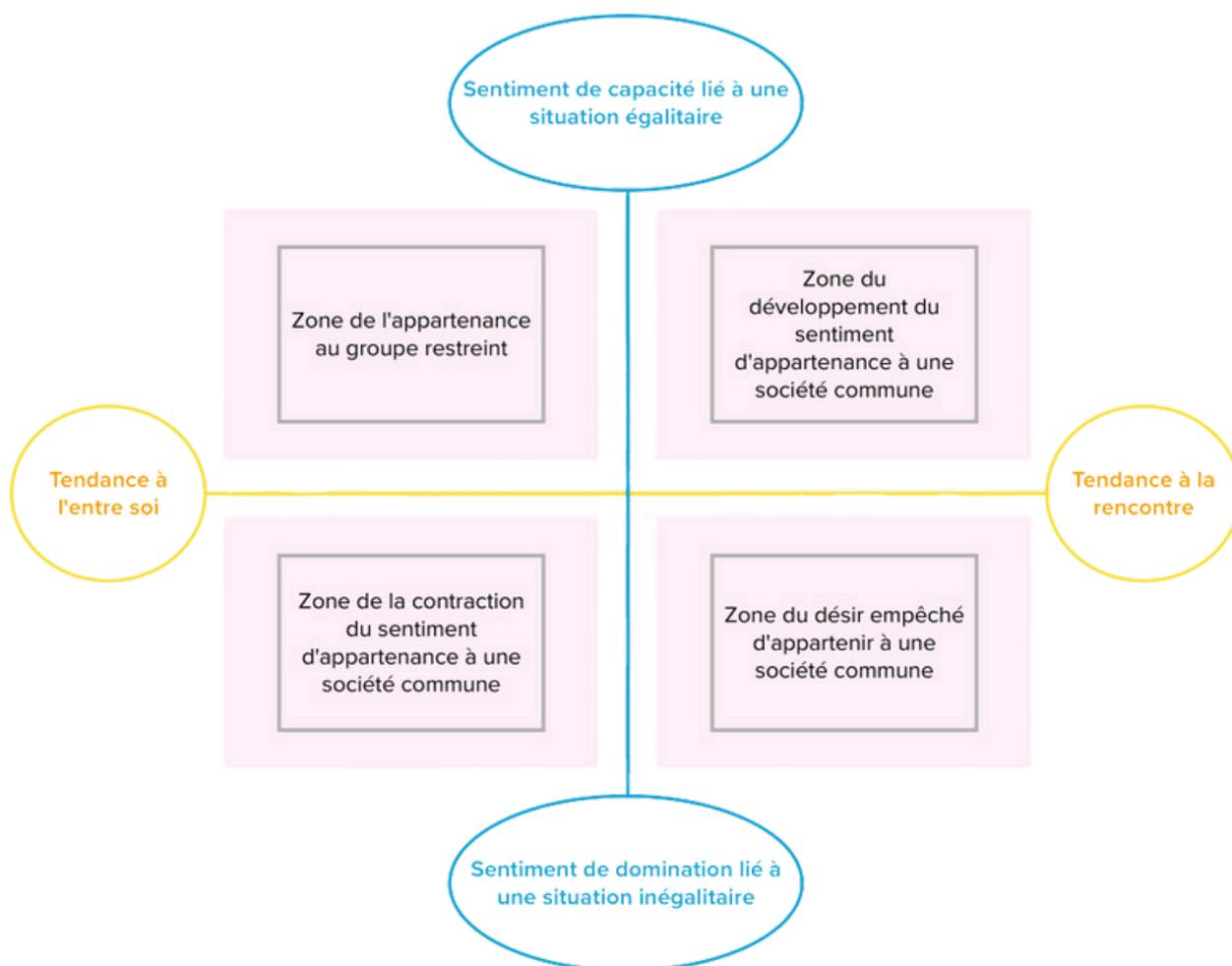


**Les relations verticales** entre groupes sociaux, dont on a pu situer les conséquences pour les jeunes sur un axe allant du sentiment d'être dominé à celui d'être en situation égalitaire ;



**Les relations horizontales** entre groupes sociaux, marquées par une tendance à l'entre-soi, qui tend à rapprocher l'informateur du coeur de son groupe social, et d'un autre côté une tendance à la rencontre, qui engage l'informateur à se rapprocher voire à franchir la frontière de son groupe social.

De ce double classement ressortent **quatre situations qui influencent différemment le sentiment d'appartenance** à une société commune :



Suite à ce classement, il ressort que **quatre espaces** particuliers permettent aux jeunes de mettre au travail ce sentiment d'appartenance :

- L'univers immédiat du quartier et des pairs
- La projection de soi dans la société et dans le futur
- L'école
- Le travail social et socioculturel

Chacun de ces espaces contient des possibilités de développement et de contraction du sentiment d'appartenance à la société belge.

### 3. Résultats et analyse

## L'univers immédiat du quartier et des pairs

### Un Petit monde...

“

Nous, on a notre manière de s'amuser, on a tout. On a l'impression qu'on est une autre société dans une société. Je te jure, c'est un truc de fou, et on peut même pas comprendre à quel point. (...) Et dans notre société à nous, il y a que des petites sociétés, parce que chaque quartier c'est une autre manière de penser, c'est des autres valeurs. (...) Pour moi, je suis entre les deux un peu. Je suis entre les deux un peu mais j'appartiens à la société du quartier, on va dire ça comme ça, parce que ce sont ces gens-là qui m'ont apporté de l'aide quand j'en avais besoin.

C'est bizarre, moi je suis jamais parti dans une école normale, on va dire ça comme ça, à la ville ou quoi. (...) J'ai toujours été dans le quartier, dans le quartier, dans le quartier. -Ba

Déjà quand on est en extérieur, pas chez soi à la maison, mais dehors, c'est normal qu'on se protège un peu, qu'on se ferme dans notre bulle. Je pense à l'arrêt de bus, imaginons t'as trois personnes, tu vas aller te diriger vers qui ? Vers une personne qui te ressemble physiquement. -U

”

**L'univers du quartier est souvent décrit comme un espace tendanciellement clôt.** L'appartenance à des groupes de pairs permet une première identification des jeunes, une identification locale pourrait-on dire. Cette identification collective est immédiatement disponible dans les rues qui environnent le lieu de résidence. Elle est soutenue par la fréquentation des mêmes écoles pendant l'enfance et l'adolescence : *Les points communs avec ces gens-là ? C'est qu'on vient déjà du même quartier, déjà il faut ça, et c'est des gens après on est parti dans les mêmes écoles.* Les moments de solidarité à l'école et dans le quartier scellent une loyauté qui engage chacun à considérer comme primordiales les relations vécues au sein du groupe.

Dans les quartiers mentionnés, ce mouvement vers les personnes qui nous ressemblent n'est pas toujours le fruit du comportement des jeunes. L'organisation socio-spatiale de la ville renforce, ou produit, l'habitude de fréquenter des personnes proches de soi. A la limite, les jeunes témoignent de ce qu'ils se sentent en dehors de la ville dans leur quartier et dans les écoles qu'ils y fréquentent. La présence des grands-frères issus du quartier et engagés par la commune comme gardiens de la paix ou éducateurs de rue contribue, dans le regard de certains, à renvoyer quotidiennement les jeunes à leur appartenance plus ou moins exclusive à ces quartiers et réseaux relationnels.

### ... Dont les jeunes dépassent les frontières

Malgré tout, les appartenances de quartier nourrissent des possibilités d'appartenance plus large. Des individus adoptent des attitudes transfrontalières qui les engagent à entrer en relation avec d'autres quartiers et d'autres groupes sociaux.

“

Oui c'est venu comme ça on a commencé à parler en classe, on a commencé à rigoler en classe, après on s'est dit « Pourquoi pas créer un groupe ? » et un jour y'en a un il a proposé un tournoi contre les autres écoles et puis après on s'est dit « OK » et puis on a entamé comme ça les choses. (...)

{interviewer} : C'est le même groupe depuis le début ?

Ouais mais ça change souvent. Parce que vu qu'il y a des personnes qui ont pas le temps on essaie de sympathiser avec les gens, des autres écoles, de pas rester toujours avec les mêmes, d'agrandir un petit peu nos connaissances.

{interviewer} : Et donc avec aussi des gens de l'extérieur de l'école ?

Exactement. (...) On va vers eux on leur dit bonjour. « Est-ce que l'école ça va ? », « Est-ce que la famille ça va ? », « Est-ce que tu sais jouer au foot » par exemple. (...) Des fois on reste on contact, des fois on reste pas en contact. (...) On essaie, en fait, on essaie, comment dire, on essaie d'entamer la conversation, de continuer la conversation, la tenir, jusqu'au moment où ils se sentent à l'aise avec nous. -N

”

Une fois, une dame elle m'avait crié parce que j'ai balancé une canette par terre. Genre on était en train de ramasser, on allait faire un tas, et elle m'a crié "Vous êtes des dégueulasses", je sais pas quoi. Après, y'a une voisine qui est sortie, une belge, elle a dit "Madame, je vous permets pas de dire ça, c'est des jeunes ils ramassent tout le temps quand ils sont ici", et ce genre de trucs, ça fait du bien et tout, et voilà. Je sais pas comment dire, ça fait plaisir. Moi je connais beaucoup de belges qui restent avec nous et tout et qui comprennent par rapport à des choses, pas forcément pour tout mais même dans le quartier, une mamie qui est là et qui nous aide et voilà. Moi et mes potes, on a pris des gens sans papiers, sans rien et tout, on les a mis dans des apparts, on a fait des trucs comme ça dans le quartier... -Ba

“

A (commune 1) et (commune 2) y'a beaucoup plus de jeunes, on va dire euh, un peu perdus. Et j'aime pas trop leur mentalité, et voilà. (...) Ils sont un peu... sombres, on va dire. Enfin je saurais pas trop comment expliquer mais... Ils sont un peu... dans un autre mode de vie on va dire.

{interviewer} : Et toi tu te sens différent d'eux ou tu te sens proche d'eux ?

Au milieu on va dire. -M

L'identification au quartier n'est pas exclusive et jalouse. **Les acteurs ont une marge de manœuvre pour jouer leur propre partition au sein du quartier et dans des relations au-delà de ses frontières.** Ce qu'on appelle « le quartier », c'est la conjonction d'un espace physique et d'un groupe de pairs. Ici, on voit que deux frontières sont effectivement dépassées : N organise des activités au parc du cinquantenaire, donc hors de son quartier ; Ba rencontre, au cœur de son quartier, des personnes qui ne font pas partie de son groupe de pairs.

Le cliché qui pèse sur « les jeunes de quartier » est d'ailleurs globalement critiqué : M cherche à marquer ce qui le différencie des jeunes parmi lesquels il a grandi, Ba valorise des activités de type civiques-solidaires auxquelles il participe.

Dans leur expression même, l'utilisation du pronom « notre » fait parfois référence à des groupes qui ne comprennent pas l'interviewer, et parfois à des groupes qui l'intègrent. De manière générale, se dessine une appartenance à étages, où une appartenance plus restreinte n'empêche pas, voire favorise, une ou des appartenances plus larges. On est tous les mêmes, (...) on est humain.

## La projection de soi dans la société

Nous évoquons ici les éléments positifs et négatifs qui caractérisent **la projection des jeunes entendus dans l'espace social et dans le futur.** Les projections dans le futur, liées aux capacités des jeunes, sont globalement positives. La manière dont ils se placent socialement est, en revanche, souvent négative ; la culpabilité en reviendrait à la société belge.

### Promesses...

*Les lois, ils nous imposent des trucs, l'abonnement STIB et tout. C'est là que je me dis « Ah je fais partie de la société ». Quoi d'autres ? L'abonnement STIB, les services sociaux, mais plus l'école... -U*

*“ Même en prison, il y a des surveillants qui sont bons, qui sont humains. Ça existe vraiment. Je suis pas dans le truc où le monde est méchant. (...) Je sais que je suis pas dans un truc négatif de la société, on va dire ça comme ça. Je vois pas la société d'un oeil négatif. -BA*

**Le rapport avec les institutions** n'est pas dégradé a priori. Il leur reconnu le rôle de nous intégrer dans un même ensemble. Les institutions citées opèrent un travail de contrôle, à un niveau faible (l'école, la Stib) ou au plus haut niveau (les lois, la prison), qui n'empêchent pas à une vision positive de leur rôle-cadre de se développer. Ba cite les interactions avec les personnes comme moteur d'une relation avec l'institution qu'elles représentent. Il ressort de certains discours un sentiment de confiance potentielle ou réalisée à l'égard des institutions qui représentent la société belge.

*{Interviewer} : Tu te verrais où dans 10 ans, toi ?  
Moi ? (Silence quelques secondes). J'aurai 27 ans. Donc je me vois dans ma maison, avec ma femme, avec une situation financière bien, un bon travail, un bon salaire, et un gosse.  
{...} {Interviewer} : Donc tu penses que si N il bosse, il peut arriver à faire ce qu'il a envie de faire ?  
Il peut arriver à cet endroit-là ouais, je peux arriver à faire ça. -N*

“ —  
| Dans 10 ans ? Je me vois déjà éduc sportive pendant un laps de temps, puis éducatrice spécialisée, avant de devenir chef-éduc. -J

— ”  
| Alors moi dans le futur je me vois soit neuropsychiatre, soit éducatrice spécialisée. Et je me vois comme une femme indépendante. -U

“ —  
| Je suis quelqu'un qui a trop envie de réussir. Toujours on m'a dit que je vais pas réussir, pas ci, pas ça. Mais je sais que c'est faux, que je vais réussir. -BA

La projection positive dans le futur est bien partagée. Vue ici sous l'angle de la profession, elle intègre souvent une image du couple, de la famille et de la situation financière future dans laquelle on peut voir que les identités individuelles, de groupe et sociétale ne rentrent pas en confrontation outre mesure. Notamment, aucun « plafond de verre » n'est sensible dans les propos récoltés, bien que les jeunes interrogés soient issus de familles dont les revenus du travail sont peu présents. Parfois, les difficultés vécues par soi ou par des membres de son entourage, et le fait de les avoir dépassées, constitue un moteur de la détermination. Il y a fort à parier que les exemples familiaux sont porteurs d'espoir. *Mais je pense qu'on a juste besoin d'espoir. Au fond de nous et tout, je crois qu'on a besoin juste d'espoir et genre qu'on grandit un peu.*

Les difficultés vécues ou incarnées par les jeunes bruxellois descendants d'immigrés sont souvent mises en avant et élaborent une image négative (culpabilisante d'une part ou misérabiliste d'autre part) qui ne suffit manifestement pas à décrire la réalité telle qu'ils la perçoivent et qui est porteuse d'espoir. Cet espoir pourtant, s'il nourrit celles et ceux qui ont confiance en leurs capacités, n'éteint pas la critique adressée à une société belge qui resterait discriminante.

## Et limites...

“ —  
| Moi je trouve que c'est la société on va dire. Par exemple on va pas se le cacher la majorité des étrangers c'est soit des marocains soit des congolais. Par exemple les congolais c'est parce qu'ils ont été colonisés. Les marocains ils avaient été invités pour aider, ils pensaient qu'ils allaient avoir la belle vie, et ensuite euh... (silence)

{Interviewer} : Ton histoire à toi, c'est cette histoire-là ?

Moi oui. On s'est un peu joué de mes origines on va dire. Y'a peut-être des grands pères ou de la famille à moi qui était venus dans le but de trouver la belle vie, au final ils se sont retrouvés à (commune jugée négativement). -M

{Interviewer} : Parfois les gens ils s'aiment pas parce qu'ils sont juste différents. — ”

Ouais voilà. Mais surtout les racistes. « Lui il est noir je l'aime pas ». « Pourquoi tu l'aimes pas ? Tu connais sa vie ? » C'est ça qu'il faut changer. C'est les mentalités comme ça. Avoir une opinion sur un point de vue, alors que tu connais rien.

{Interviewer} : Tu penses que les noirs sont victimes de préjugés racistes ?

Exactement.

{Interviewer} : Et t'en vois d'autres des préjugés comme ça ?

Les arabes.

{Interviewer} : C'est quoi le préjugé avec les arabes à ton avis ?

Des voleurs.

{Interviewer} : Et qui pense ça ? Et pourquoi on pense ça ?

Je sais pas. On regarde trop la télé. Déjà les musulmans on les met tous dans le même sac. Par exemple les djihadistes, c'est des musulmans. Ben les arabes, c'est des musulmans, c'est des djihadistes. C'est ça qu'il faut changer. C'est comme ça que les gens ils nous voient, on est djihadistes, on est des terroristes. J'essaie d'oublier les trucs comme ça. -N

Souvent exemplifié dans l'univers scolaire ou dans les relations avec la police, **un sentiment général d'injustice anime les propos**. Face à cela, certains ont tendance à intégrer la discrimination comme une donnée qui caractérise leur vie et forment une certaine éthique de discrétion : *Je suis une personne sympa, qui fout pas la merde, qui ferme sa bouche à des bons moments, et qui la ramène pas trop*. D'autres vivent une colère envers la société belge, qui trouve dans les relations avec les représentants des institutions qui la symbolisent un parfait endroit pour se concrétiser. Ces deux options de réaction questionne de toute façon l'appartenance à une société commune. Peut-on pleinement appartenir à une société dont on réalise qu'elle discrimine sur base d'éléments identitaires qui caractérisent son appartenance plus restreinte ? Comment dès lors une personne peut-elle aligner ses identités individuelle, groupale et sociale ?

Un jeune interviewé évoque les jeunes sombres qui ne savent pas faire la part des choses. Que signifie faire la part des choses ? Faire le tri entre ses alliés et ses ennemis ? Reconnaître les discriminations et le racisme tout en investissant sobrement sa propre vie ? Est-ce vivre des relations porteuses avec des personnes qui agiraient comme un contre-poids au sentiment d'être discriminé ?

## Les relations dans le monde scolaire

### Relations qui enferment

“ —

En fait déjà la majorité de toutes les personnes de ma classe voulaient pas être dans cette école. C'est pas pour cracher sur les écoles, non j'aime pas cracher sur les écoles. (...) Mais c'est un peu une école où quelqu'un vient pour aller à l'école. Je saurai pas trop comment expliquer. -M

Il y a beaucoup de facilités en fait, juste il faut le savoir qu'il y a ces... Il faut qu'il y ait des gens qui nous disent qu'il y a ça, c'est ça qui manque je trouve, par exemple comme à l'école, comme des personnes qui... Moi par exemple, il y a une personne un moment à l'école, qui te dis vers où tu peux aller te diriger, je sais pas comment elle s'appelle cette personne?

{Interviewer} : L'orientation?

Moi jamais je l'ai vu cette personne. -J

Le fonctionnement en quasi-marché du système scolaire de la Communauté française de Belgique a été largement décrit par moult travaux en sciences humaines. Pour préserver la liberté de chaque famille de choisir les conditions d'éducation de ses enfants (à l'origine la nature catholique ou laïque de l'enseignement et des valeurs véhiculées), les inscriptions à l'école sont très peu contraintes.

Les familles qui connaissent le système scolaire savent tirer profit des inscriptions à l'école pour favoriser une trajectoire constructive pour leurs enfants, et qui maximisent leur chance d'accéder à une place sociale valorisée. Les familles qui ne connaissent pas le système scolaire ne sont pas informées. Souvent utilisée comme stratégie de distinction par le groupes dominant, l'orientation des élèves n'est pas bien maîtrisée par les groupes dominés qui n'accèdent donc pas à la possibilités d'élaborer des stratégies pour leurs enfants.

“

*J'ai des potes chinois, j'ai des potes du Pérou, des potes marocains, algériens, espagnols, français, de toute race.*

*{interviewer} : (rire léger) Il y a des belges aussi ? Est-ce que tu les appelles les flamands les belges ?*

*Ouais moi je les appelle les flamands. On les appelle les flamands. Alors là ! J'en ai un mais il sort presque jamais il est toujours derrière les jeux vidéo. Mais en fait j'en rencontre jamais en fait des, des belges. Des jeunes belges.*

*{interviewer} : Mais toi t'es belge.*

*Ouais mais les belges c'est les purs belges. Vous voyez ce que je veux dire ? -N*

*Bah c'est vraiment, c'était tous ceux qui étaient rebeus à cet âge-là, ils ont tous été virés. Il y avait deux classes avec beaucoup de rebeus. Déjà c'était un peu bizarre parce que deux classes où il y a beaucoup de rebeus et puis toutes les autres classes où ils sont quasiment que des blancs, t'es en mode "Ouais c'est bizarre", il y a ce côté un peu ségrégation, tu vois, c'était un peu chaud. A l'époque je m'en rendais pas compte, mais avec le recul, je me suis dit quand même "C'est bizarre quoi, il y a un côté ils sont tous dans la même classe". T'es en mode "Pourquoi?". -R*

**L'utilisation stratégique de l'orientation et de l'inscription à l'école favorise la différenciation des établissements selon leur fonction sociale.** Dans une école peu valorisée, N ne rencontrera pas de purs belges. Dans une école valorisée, R pourra compter sur les doigts des deux mains les arabes qu'il va rencontrer, et percevra même des effets de système racistes : R décrit une école secondaire où les deux premières années du premier degré sont utilisées pour fabriquer des classes de 3e, 4e, 5e et 6e composées plus exclusivement d'élèves issus du groupe dominant. Se dessine l'image d'une école-archipel plutôt dépourvue de relations entre les différents groupes qui la composent comme autant d'ilots.

“

*En fait il y a des profs, tu sais qu'ils t'aiment pas.*

*Interviewer : Qu'ils t'aiment pas ?*

*En fait quand ils te voient, dès le premier jour tu sais que celui-là c'est pas un prof...*

*{Interviewer} : Et pourquoi il t'aimerait pas dès le premier jour ?*

*Ça dépend notre tête.*

*{Interviewer} : C'est-à-dire, qu'est-ce qu'elle a ta tête ?*

*(...) Mais par exemple, ma prof de français elle sait qu'un pote à moi, et je vais pas citer le nom, il vient d'un quartier chaud comme Molenbeek, il sort beaucoup et il a doublé deux fois. Ben la prof dès la première fois qu'elle l'a vu elle le sentait mal.*

Si les relations entre les familles et l'institution scolaire sont parfois stratégiques, et si les relations entre les établissements et certains de leurs élèves semblent comporter une part de ségrégation, les relations entre les professeurs et élèves viennent possiblement compléter un tableau peu reluisant. On voit se révéler **une trajectoire triplement risquée pour les élèves.**

Ils peuvent vivre d'abord l'impossibilité de choisir leur établissement. Ils peuvent ensuite être confrontés à une orientation inadéquate. Ils peuvent enfin ne pas développer de relations porteuses avec les professeurs au sein de leur établissement.

## Potentiel relationnel

L'expérience de Samarcande auprès d'écoles secondaires et des propos de jeunes montrent que les risques évoqués ci-dessus ne suffisent pas à décrire les relations que vivent les élèves concernés dans les établissements. **Des membres des équipes éducatives, pédagogiques et de direction des établissements scolaires sont engagés dans la mise en œuvre de relations porteuses, et parfois réparatrices, pour les jeunes** qui ont subi l'école plus qu'ils ne l'ont utilisée. Aussi forte peut être la critique de l'école en tant que système, aussi enthousiaste doit être notre approche de ces équipes qui permettent aux jeunes bruxellois d'investir l'école avec leurs différentes identités.

“

*Moi, il y a des profs que je les vois et je les remercie et tout de la manière comment ils se sont comportés avec moi. Et même si genre j'ai pas réussi à l'école ou quoi, il y a des profs qui ont tout fait pour. -B*

”

*{Interviewer} : Si tu penses à toi là maintenant, y'a qui comme adultes importants autour de toi ? Mes parents, mes grands-parents, ma famille. Comme adulte ? J'ai une personne, un prof, Mr B, il m'avait vraiment aidé en deuxième secondaire, celui-là je... Un vrai homme. C'est lui qui m'a donné envie de changer d'école, c'est lui qui m'a aidé, et puis maintenant je suis là j'suis en 6e. Parce qu'en fait en 2e j'ai failli doubler, et il m'a conseillé de changer d'école, de changer d'études tout ça, et là j'suis en 6e et je le remercie.*

*[...] {Interviewer} : Donc t'as trouvé qu'il était digne de confiance ?*

*Ouais voilà digne de confiance. Je savais que si j'avais une embrouille à la maison ou même dehors je pouvais lui parler.*

*[...] {Interviewer} : Et donc c'est quoi que tu appellerais « un vrai homme » toi dans tout ça ?*

*Un vrai homme ? Une personne qui sait t'aider. Même si t'es dans la merde il sait t'aider. Il lâche pas. Il te tourne pas le dos. -N*

La fonction de professeur est parfois dépassée par la posture des personnes qui l'incarnent. Ce dépassement, cet engagement, sont valorisés par les jeunes et font de ces professeurs des personnes *dignes de confiance*. Les jeunes rencontrés manifestent une valorisation certaine à la fois des statuts et des relations. Les professeurs sont *a priori* considérés du fait même qu'ils sont professeurs. Toutefois, c'est, au-delà de ce statut, le type de relation qu'ils savent mettre en œuvre qui touche le plus les jeunes. Une incarnation personnelle, par un professeur engagé, est plébiscitée par des jeunes qui auraient besoin de rencontrer la personne autant que la fonction. C'est ce genre de relations qu'ils trouvent auprès des travailleurs sociaux.

# Les relations dans le champ social et socioculturel

## Posture des travailleurs et accès à des opportunités

“

*Je sais qu'ils m'ont beaucoup aidé, par exemple pour trouver un stage. C'est ça que j'ai bien aimé. Surtout je trouve qu'ils nous aident tu vois. Ils sont souriants, on est bien accueilli. On te dit pas « Ouais on est occupé ». A tout moment ils peuvent te dire « T'as besoin d'aide, ben viens ici, tu peux te mettre à l'ordinateur tu peux commencer à écrire ». Ils sont là pour nous aider. Même si ils sont occupés ils nous disent « C'est pourquoi ? Tu peux revenir à tel moment » Et pas « On est occupé attends dehors ». Ils sont prêts à couper leur conversation pour nous donner une heure, c'est ça qu'est bien. -N*

”

*Je compte sur eux mais je compte aussi sur moi beaucoup. Ça veut dire que je dois faire 60% -70% du travail, après ils vont donner un coup de main pour la motivation et trouver des chemins pour savoir ce que j'ai envie de faire, puis voilà. -B*

“

*Après à 18 ans, comme je vous ai dit, t'as ton appartement. Moi à 18 ans j'ai pris mon appartement. Là ça va bientôt faire un an que j'habite là, enfin en août ça va faire un an. J'ai pris mon appartement. On m'a appris à regarder un contrat de bail, à savoir tout ce que je dois savoir, et je m'en sors très bien ouais.*

*{Interviewer} : Donc tu trouves qu'ils ont fait du bon boulot ? Il y a des choses que tu aurais changées ? Comment tu regardes {le service en question} maintenant ?*

*Franchement, en général, y'a du positif. En général y'a beaucoup de positif. Enormément. -U*

**Les relations vécues dans le champ social et socioculturel (et sociosportif) sont considérées comme porteuses.** L'accueil, le soutien, l'accompagnement dont les jeunes bénéficient est bien perçu. Les travailleurs interrogés répondent en miroir à cette perception des jeunes. Ils mettent en œuvre une relation éducative dans laquelle ils sont engagés. Ainsi leur statut de travailleurs sociaux leur confère un cadre protecteur (pour eux, pour le jeune) et leur posture permet de dépasser la simple répétition de procédures d'aide. En cela c'est une relation qui répond au désir des jeunes évoqués dans le chapitre précédent (relations à l'école). **Cette posture d'engagement favorise l'échange et la confiance** entre les acteurs, l'adoption par les jeunes des travailleurs sociaux qui, en retour, valorise leurs identités et compétences. Nous pensons que s'établit là un rapport de résonance qui est utile aux jeunes vulnérables.

**Également, le travail social permet l'accès à des opportunités concrètes** : un réseau et une orientation d'une part, et des expériences intégratives d'autre part. Les expériences intégratives sont la participation à des groupes mixtes, au sein desquels les jeunes ne partagent pas forcément leurs identités restreintes. **Ce sont aussi des activités qui permettent des passages de frontières entre groupes sociaux et des trajectoires au sein du monde associatif.**<sup>2</sup>

---

<sup>2</sup> Ces éléments ne sont pas détaillés car ils sont issus de propos de travailleurs sociaux auxquels Samarcande souscrit sans réserve et qui ressortent de toute façon des réponses que notre service vise à apporter.

## Limites d'action

“

*Là je fais Banque de compétences parce que à 18 ans je veux avoir mon permis. C'est mon but à 18 ans d'avoir mon permis. A 18 ans je vais aller au CPAS, mais on sait que le CPAS c'est hyper compliqué. C'est pas des gens droits, y'a des portes à passer, c'est trop compliqué. Donc il faut que j'ai des sous de côté parce que avec le CPAS il faut être prête à tout. -J*

Le travail social associatif élabore son action dans un cadre différent de celui de la protection sociale plus institutionnalisée. Les travailleurs de rue, les équipes de services AMO, les animateurs de maisons de jeunes etc., peuvent donner toute sa légitimité à la parole des jeunes, valoriser leurs compétences, favoriser des dynamiques relationnelles porteuses de confiance et qui facilitent une identification des jeunes descendants d'immigrés à la société belge. En revanche, les relations qu'ils entretiennent avec les institutions comme le CPAS, Actiris, ou encore les communes, qui représentent une partie très légitime de ce que nous appelons « la société belge », ne sont pas aussi porteuses.

Les travailleurs confirment cet état des relations entre les jeunes vulnérables et les institutions de l'état. Ils évoquent **le besoin d'humaniser ces relations pour aider les jeunes à renouer avec les institutions**. Ils partagent parfois le sentiment de distance critique, la déception envers ces institutions : *Ça fait 10 ans bordel, combien de réunions on a fait avec les jeunes et le bourgmestre ! Il va encore nous vendre du rêve.*

## 4. Recommandations

### Evolution de nos pratiques éducatives

Voici **une liste de pratiques qui devraient être continuées ou approfondies**, dont on pourra trouver trace également dans l'évolution du projet éducatif de Samarcande :

- 1** **Valoriser les institutions étatiques pour favoriser le recours au droit.** Il est possible d'assumer une critique des évolutions légales qui diminuent leur capacité d'action auprès des jeunes tout en valorisant des personnes repérées au sein de ces services qui sauront être accueillantes et utiles à nos publics. Il y a là un équilibre à trouver, on ne peut pas systématiser le recours à des personnes en tant que telles (risque de personnalisation exagérée), ni se contenter d'orienter vers telle ou telle institution sans donner plus d'information sur l'institution en elle-même et les personnes qui la composent (risque que l'orientation n'aboutisse pas).
- 2** Proposer systématiquement aux jeunes rencontrés de **l'information sur les orientations possibles au sein de l'enseignement secondaire.**
- 3** Assumer que les travailleurs sociaux apportent des éléments sociaux inconnus aux jeunes. **Il ne s'agit pas de répondre seulement aux demandes des jeunes mais bien de les guider** dans certains passages de frontières, dans certaines expériences intégratives qu'ils n'auraient pas pu demander eux-mêmes. L'enjeu de la découverte d'univers sociaux et de relations sociales inconnues est central.

- 4 **Soutenir les personnages transfrontaliers** qui ont une influence dans les groupes de jeunes dans leurs démarches de visites d'autres espaces et groupes sociaux (embauche comme job-étudiant, co-crédation de projets d'animation etc.)

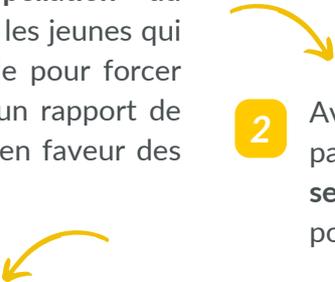
## Interpellations d'autres acteurs

Voici une liste de thématisques à propos desquelles une interpellation d'acteurs semble pertinente à ce stade :

- 1 **Rythmes de travail et capacité d'accueil** de type « relationnel – humain » dans les institutions étatiques.
- 2 **Renouer la confiance entre édiles communales, services communaux et jeunesse etterbeekoise** via l'investissement concret au sein des quartiers populaires.
- 4 **Elaboration de programmations décoloniales** par les acteurs culturels, notamment les centres culturels.
- 5 **Formation des professeurs aux enjeux relationnels avec les jeunes descendants d'immigrés** : reconnaissance et valorisation de la diversité, rôle du professeur de représentant de « la société belge ».
- 3 **Reprise en main du quasi-marché scolaire via des règles l'encadrant en faveur d'une moindre compétition entre les personnes** : réflexion des systèmes d'inscription, pratiques pédagogiques de coopération, valorisation des identités singulières et appartenances communes des élèves.
- 6 Généralisation des **pratiques d'information sur l'orientation** dans l'enseignement secondaire.

## Projets à mener par Samarcande

Voici **une liste d'idées de projets que Samarcande pourrait mener** :

- 1 Construire une **interpellation du conseil communal** avec les jeunes qui fréquentent Samarcande pour forcer l'opposition à installer un rapport de force avec la majorité, en faveur des jeunes.
  - 2 Avec les établissements scolaires fréquentés par notre public, **créer des événements au sein des établissements** qui en ouvrent les portes à leur environnement.
  - 3 Intervention dans les écoles fréquentées par les jeunes bruxellois descendants d'immigrés pour **favoriser des relations porteuses avec les profs et la reconnaissance et valorisation des trajectoires migratoires** et de leur impact sur notre réalité contemporaine (= la société multiculturelle).
- 

## **AXE 2**

**Les questions de Santé  
mentale et les conditions  
d'accès aux soins**

## 1. Mise en contexte

La thématique, bien que vaste et complexe, de la santé mentale est apparue à l'équipe de Samarcande comme une évidente observation de son travail mais également comme sujet d'exploration manifeste pour ce diagnostic social.

En effet, comme expliqué en préambule de ce diagnostic, **les demandes liées au bien-être personnel ainsi que celles concernant la vie relationnelle et familiale** constituent une grande partie des démarches et questions formulées par les jeunes à Samarcande.

**La santé mentale est une part importante et intégrante de l'accompagnement en AMO**, nous avons décidé d'y accorder une attribution essentielle au sein de ce diagnostic et ce particulièrement car c'est la première fois que Samarcande s'interroge et s'exprime à travers une recherche sur le sujet.

## 2. Méthodologie et positionnalité

Nous avons réalisé **un focus groupe** avec les chargé-es de prévention éducative et sociale de l'AMO de Samarcande. **Des entretiens semi-directifs avec des professionnel·les** extérieur-es travaillant dans le champ de la santé mentale sur des territoires conjoints à l'AMO ont également été menés : deux travailleur·ses d'un centre de guidance ont été interviewé, une psychologue d'un autre SSM (Service de Santé Mentale) et une travailleuse au sein d'une institution thérapeutique pour adolescent·es. Enfin, **sept adolescent·es** fréquentant ou ayant fréquenté Samarcande entre 2020 et 2023 **ont été rencontré-es sous les modalités d'entretiens semi-directifs**. Tous les entretiens ont été retranscrits et une analyse thématique liée et liante a ensuite été réalisée.

Il nous a semblé important dès le début du processus de diagnostic social, d'interroger nos représentations quant aux enjeux de santé mentale chez les jeunes que nous accompagnons, mais aussi chez nous, travailleur·ses sociaux·ales à Samarcande. Le tout dans un objectif de nous inclure dans une compréhension fine des processus qui entourent notre public.

De prime abord, pour les travailleur·ses de Samarcande, c'est un sujet qui a pu sembler éloigné des réalités de l'AMO et surtout relativement stigmatisé. Ainsi, la notion de santé mentale est parfois difficile à définir, bien que les travailleur·ses sociaux·ales la touchent au quotidien. Un des premiers constats de l'équipe est qu'il existe un **décalage entre les théories traitant de la santé mentale et des souffrances psychiques et la réalité des manifestations symptomatiques chez les adolescent·es rencontré-es** dans l'accompagnement quotidien. Par exemple, Sandra travailleuse à Samarcande, explique que bien qu'elle ait suivi diverses formations sur la santé mentale et qu'elle est aujourd'hui plus outillée à ce sujet, ne sent pas plus à l'aise pour gérer une crise psychique ou psychiatrique comme cela a déjà pu arriver.

La question de la formation est également fort présente au sein de l'équipe. Si le terrain a évidemment été instructif, la majorité semble regretter que la question de la santé mentale n'ait pas été plus prégnante dans leurs différents parcours de formation, telle que la santé physique peut l'être. Dans une démarche pédagogique, l'équipe soutenue par la direction, a participé à des journées de conférences et de formations autour de ces thématiques, appuyées par des supervisions cliniques.

### 3. Définitions

L'OMS définit la santé mentale comme suit :

*“un état de bien-être qui permet à chacun de réaliser son potentiel, de faire face aux difficultés normales de la vie, de travailler avec succès et de manière productive et d'être en mesure d'apporter une contribution à la communauté”.*

Et ça Amin, 18 ans, l'a plutôt bien compris :

“—

*“Être en bonne santé mentale ben ce serait (...) C'est genre ben le fait de pouvoir en fait je sais pas fin exercer ses droits et en même temps ces obligations fin en quelque sorte. De pouvoir se lever le matin, de se brosser les dents et puis aussi fin je sais pas, trouver un truc dans ta vie qui te permet de t'épanouir, mais aussi qui contribue en quelque sorte aux valeurs que tu as envie d'apporter dans la société et de pas... fin de réussir à relationner avec les gens, de réussir à exister en ville où dans l'endroit où tu te trouves, fin je sais pas c'est très général, mais fin j'ai l'impression c'est juste d'arriver à exister dans la société ou d'y participer quoi”.*

Il est intéressant de voir dans quelles mesures la définition de ce jeune fait résonance avec celle donnée par l'Organisation mondiale de la Santé. Cependant, **Amin est l'un des seul-es jeunes à envisager la santé mentale sous une perspective généralement positive.** De fait, la majorité des jeunes interrogé-es dans le cadre de ce diagnostic, lorsque la même question “qu'est-ce que la santé mentale selon toi?” a été posée, les termes les plus cités sont les **traumas, les troubles, et les souffrances psychologiques**, etc. Comme si ces derniers faisaient partie intégrante de la (leur) santé mentale. *Est-ce juste une mauvaise compréhension de ce qu'est et n'est pas la santé mentale par les jeunes ? Ou est-ce que ce prisme plutôt négatif fait partie intégrante de la santé des jeunes dorénavant ?* Pour approfondir ces questionnements, il nous semble essentiel de rappeler le **contexte socio-sanitaire** duquel proviennent probablement les réflexions des jeunes.

## 4. Analyse

### Impact de la pandémie sur la santé mentale des jeunes

La pandémie du covid a mis sur le devant de la scène la problématique de la santé mentale. En effet, **cette pandémie a agi comme un révélateur mais aussi un catalyseur de la souffrance psychique et des inégalités sociales**; même si celles-ci étaient déjà présentes en amont de la crise. Ce levé de voile autour de la santé mentale **a permis à la population et en particulier aux jeunes de s'exprimer sur la santé mentale**. Mais aussi à la fois d'échanger à propos de leur santé mentale individuelle et à propos de la santé mentale collective qui, comme la collectivité, a elle aussi été impactée par cette crise.

Enfin, **les différents confinements ont agrandi le sentiment de solitude de chacun·e mais aussi les troubles anxieux et dépressifs**. De fait : *“une étude de Sciensano, dans laquelle un échantillon en ligne a été pondéré pour la population belge: la prévalence des troubles anxieux avait doublé chez les garçons de 16 à 24 ans et triplé chez les filles, tandis que la prévalence des troubles dépressifs avait triplé chez les filles et même quadruplé chez les garçons de cette tranche d'âge”*<sup>3</sup>

De plus, **la santé mentale a été vulgarisée et démocratisée à travers cette crise** et les différents confinements. Certains termes ont fait leur apparition dans le langage commun -même s'ils étaient présents depuis longtemps- : angoisses, anxiété, traumatismes, etc. Au point qu'aujourd'hui ils soient employés par les jeunes pour définir la santé mentale semble-t-il. Ces termes sont dorénavant admis, utilisés et vécus (même s'ils l'étaient déjà auparavant) par ce qui nous aperçoit comme une majorité de la jeune génération. Serait-ce pour cette raison que les jeunes interrogés ont majoritairement associé santé mentale et troubles psychiques? Car la démocratisation des termes liés à la santé mentale (ou du manque d'équilibre de cette dernière) s'est faite dans un contexte de mal-être collectivisé ? Nous avons décidé de creuser davantage la question.

### Prisme négatif de la santé mentale

Ce prisme négatif de la vision de la santé mentale par les jeunes s'explique également par les aprioris et préjugés qui entourent cette thématique depuis longtemps déjà.

De fait, Kimi, une des jeunes interviewé-es explique: *“juste le terme de “santé mentale” va déranger”*.

Samir qui lui a un accompagnement thérapeutique, nous explique comment s'est fait sa recherche :

“—

*S : “Dans le planning familial, il y en a. Il y en a dans les centres de santé mentale aussi. Mais ça c'est un peu plus hard quand on entend le terme mais bon.”*

*I : “Tu penses que c'est plus simple d'aller voir un psy dans un planning familial que dans un centre de santé mentale?”*

*S : “Oui, le terme de santé mentale va déranger, ça renvoie à “t'es fou”.*

<sup>3</sup> L'effet du confinement lié au COVID- 19 sur La santé mentale des jeunes : [https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal%3A245451/datasetstream/PDF\\_01/view](https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal%3A245451/datasetstream/PDF_01/view) (page consultée le 23 octobre 2023).

Nombre d'entre elleux nous citent **les tabous qui nourrissent les visions de la santé mentale** et font état d'une grande difficulté à demander de l'aide et faire le premier pas pour consulter un·e psychologue. Différents motifs apparaissent ici : les préjugés face au monde « psy » et sa possible stigmatisation ou la peur que les "travailleur·ses psy" ne soient pas en phase avec leurs réalités socio-culturelles. D'autres évoquent le sentiment de pouvoir s'en sortir seul·e et ne ressentent donc pas le besoin d'être accompagné·es pour leur santé mentale, comme Kimi :

“ —

*Pour moi la psychologie ... parler à quelqu'un que tu connais pas du tout qui va t'aider à surmonter ta vie qui elle-même elle n'a pas vécu... On peut pas dire à quelqu'un de faire quelque chose que toi-même t'as pas vécu. Tu peux pas te mettre à la place de la personne”; -Kimi*

— ”

*“les psychologues c'est pour les fous. Ouais voir un psy c'est pour devenir fou. Après, il te met des antidépresseurs”. -Anjelani*

Les questions d'ordre de santé mentale et d'accompagnement autour de cette thématique semblent assez nébuleuse·s pour certain·es jeunes. Une des thérapeutes-psychologues rencontré·es nous explique que **la santé mentale est encore souvent appréhendée avec “une idée de lointain, d'inaccessible”** par les jeunes avec qu'elle accompagne. L'équipe de Samarcande identifie elle aussi des réticences chez les jeunes à être accompagné par un·e psychologue et/ou un·e psychiatre, ce que nous expliquons entres autres par la psychophobie ambiante dans notre société.

De plus, au travers de la recherche il nous est apparu qu'autant les jeunes, l'équipe de Samarcande et les professionnel·les du secteur médical mettent tou·te·s en avant le rôle de certaines familles dans la souffrance des jeunes lors de la crise. En effet, les confinements de ces dernières années ont permis aux **violences intrafamiliales** de se multiplier: *“Parmi les conséquences somatiques et médicales de la pandémie liée à la COVID-19, l'augmentation du taux de violences intrafamiliales et de maltraitance infantile est l'une des plus graves et significatives rencontrées”<sup>4</sup>*

Comme le notent plusieurs professionnel·les de santé interviewé·es: les souffrances engendrées par ces violences ont échappé à la vigilance et à la prévention scolaire, permettant une croissance considérable de ce type de situations. Joëlle, thérapeute en SSM explique:

“ —

*“(Lors des périodes de confinement) Il n'y a plus cette prévention scolaire qui est quand même la première porte d'entrée pour les problèmes de santé mentale. En fait, c'est l'école qui les détecte quasi toujours. C'est un prof qui interpelle un parent, un titulaire, un PMS qui vient alerter parce que c'est eux qui voient. Et donc tout ça, on a perdu donc ils ont échappé aussi fort au regard”. -J*

En échappant aux regards durant les confinements, **les jeunes en mal-être n'ont plus eu accès aux refuges -physiques et psychiques- habituels** et donc aux yeux de tous les acteurs de première ligne de la jeunesse. En effet, ces refuges qu'ils soient école, PMS ou AMO permettent aux jeunes de se soustraire de ces situations de mal-être et d'apaiser leurs souffrances psychiques.

---

<sup>4</sup> Face à la COVID-19. Impact de la pandémie COVID-19 sur les maltraitances intrafamiliales dans la population pédiatrique. PANNIZZOTTO, Sandra; DEPUIS, Zoé; Frère, Julie et al. 2021 • In *Revue Médicale de Liège*, 76 (11), p. 789-793 <https://orbi.uliege.be/profile?uid=p030176>

Cependant, les travailleur·ses ont pu observer, depuis le confinement, un **basculément des pratiques** : certain·s jeunes lorsque l'urgence de la souffrance et/ou une fois les appréhensions et craintes dépassées ont contacté les Services de Santé Mentale d'eux-mêmes, notamment via les dispositifs d'écoute téléphonique, qui semblent plus accessibles selon les jeunes.

## Stigmatisations au sein de la famille

Ces aprioris par rapport à la santé mentale et aux consultations thérapeutiques sont très communs selon l'équipe de Samarcande et seraient également soutenus par certain·es parent·es. En effet, Clémentine et Sandra, toutes deux chargées de prévention éducative et sociale à Samarcande, expliquent qu'il est parfois **complexe d'aborder avec certain·es parent·s les questions de bien-être psychologique et de santé mentale de leurs enfants**. Selon ces travailleuses, certain·es parent·es vont jusqu'à réfuter la réalité des souffrances psychiques de leur enfant, même lorsque celles-ci sont reconnues et diagnostiquées médicalement.

Les professionnel·les de la santé mentale signifient pourtant que la reconnaissance de la souffrance (ainsi que la non-reconnaissance de celle-ci) est un enjeu important dans les dynamiques familiales. De fait, lorsque le mal-être est peu reconnu voire dénié, il tend à enkyster les dynamiques familiales mais aussi la problématique déjà existante pour le·a jeune en ajoutant à cette souffrance, des vécus de honte et de stigmatisation. Ces professionnel·les nous confirment la difficulté de parler des souffrances psychiques avec les parent·es et/ou les adultes référent·es pour les jeunes en suivi. Pour certain·es, c'est l'impression que c'est un tabou dans leur famille, pour d'autres, la crainte d'être jugé·e, la mauvaise compréhension des enjeux liés aux questions de santé mentale.

“

*“Par exemple, tu peux parler à ton entourage, à quelqu'un en qui t'as confiance, à ta meilleure amie ou ton parrain, parce qu'eux ils sont toujours là, ta marraine aussi. Tu peux en parler à ces gens-là, parce que t'as tes parents qui sont plus stricts et tout, ils se rendent pas compte forcément. C'est pas méchant, mais parfois ils se rendent pas compte de comment faire en sorte que tu te sentes à l'aise avec eux”. -Kimi*

Selon les professionnel·les rencontré·es, ces incompréhensions et non-dits familiaux autour de la santé mentale pousseraient les jeunes à se détourner du noyau familial lorsqu'ils rencontrent des difficultés à en parler ou même à émettre un rejet à propos du sujet de la santé mentale et délaisser ainsi une partie intégrante de leur santé.

## Dynamiques culturelles et santé mentale

Pour revenir à la définition de l'Organisation Mondiale de la Santé, celle-ci met en lumière un point sous-jacent: la thématique de la santé mentale est si complexe que la définition même de l'OMS révèle une diversité des états et des références relatives à cette dernière.

En effet: *“il n'existe pas de définition univoque de la santé mentale, parce qu'elle dépend des normes culturelles, de l'évolution des connaissances et des théories qui la sous-tendent”<sup>5</sup>*

---

<sup>5</sup> ScienCASO URL: <https://www.google.com/search?client=firefox-b-d&q=d%C3%A9finition+sant%C3%A9+mentale> (page consultée le 12 octobre 2023).

La santé mentale est donc directement reliée au bien-être émotionnel, psychologique et social mais aussi aux dimensions culturelles que sous-tendent ces dernières. Elles impactent dès lors la compréhension individuelle de la santé mentale. Les dimensions socioculturelles, économiques et politiques influencent notre perception et appréhension de la santé en générale et donc de la santé mentale. Ces facteurs sont donc constitutifs des expériences individuelles des jeunes.

Afin de comprendre ce qui se joue pour le public de notre AMO, il est essentiel d'intégrer la dynamique culturelle dans notre vision de la santé mentale.

“

*“Je pense que tout commence par la culture et il y a énormément de cultures, surtout à Bruxelles qui est une ville cosmopolite. Dans certaines cultures, la question de la santé mentale n'est pas abordée voire même, elle est niée, on ne l'accepte pas. Donc du coup les jeunes lorsque nous en tant qu'intervenants, quand on se retrouve à discuter de ça avec les familles, bah c'est la honte, ou ils le nient, les familles n'acceptent tout simplement pas ce qu'on pourrait leur dire”.*

*-Paul, travailleur à Samarcande*

Il importe également de garder à l'esprit que lorsque les "cultures" sont abordées, il est essentiel de préciser que **chaque famille a aussi sa culture propre**.

Paul et le restant de l'équipe tiennent à ne pas effacer ces différentes représentations dans leur travail et leur façon d'aborder la santé mentale: en considérant les contextes socio-culturels dont sont issus les jeunes, ils rendent ainsi compte d'une vision plus globale de l'expérience du/de la jeune et de la construction identitaire de cette dernière.

De plus, les **stigmatisations culturelles que subissent certain-es jeunes de part leur appartenance ethnique ou religieuse impactent aussi leur santé mentale**. En effet, les souffrances psychiques peuvent aussi être d'origine sociale, causées par des discriminations et le racisme latent de nos sociétés, et ne sont donc pas issues uniquement d'une composante individuelle du/de la jeune, comme certain-es tentent à le faire croire. Samarcande appuie donc pour que la composante culturelle soit prise en compte dans cette perspective par le secteur social et celui des soins.

## Rôle de l'AMO en santé mentale et accompagnement des soins

Les AMO n'ont pas pour mission d'accompagner les jeunes dans un travail thérapeutique ou de type psychologique.<sup>6</sup> L'équipe de Samarcande s'est alors questionnée quant à sa juste place en tant **“qu'accompagnateur” de la santé mentale** et ce dans un contexte la thématique fait une émergence grandissante chez les jeunes. Quel est le rôle de l'AMO et quelle posture adopter en tant que représentant.e de celle-ci ? Quelles sont les limites de notre travail; où et comment rediriger le plus justement possible ? Comment travailler en concertation tout en respectant les différents secrets professionnels ? Telles ont été les questions qui ont animé le service ces derniers mois.

---

<sup>6</sup> Selon l'Avis n°10 du Conseil communautaire de l'aide à la jeunesse. Avis relatif au projet d'arrêté AMO: article 4, paragraphe 3 : *“L'aide sociale et éducative exclut la consultation et le suivi thérapeutiques”*.  
URL: <https://www.aidealajeunesse.cfwb.be/index.php?id=2339> (page consultée le 12 octobre 2023).

Les travailleur·ses sociaux·ales et donc les travailleur·ses en AMO sont dans le concret en première ligne avec les questions de santé mentale. En effet, les travailleur·ses du secteur social répondent régulièrement aux demandes et surtout soutiennent les besoins en santé mentale des bénéficiaires via les missions et tâches mais aussi via les activités mises en place. Dans cet ordre d'idées, il est essentiel de rappeler et de **revendiquer la place des AMO dans le secteur de la santé mentale et du bien-être des jeunes et de leurs familles**: les travailleur·ses des AMO étant des **acteurs de première ligne** pour les jeunes et donc pour leur santé mentale, en termes de prévention et de soutien.

Le travail fait en AMO se fait **premièrement au niveau de l'accompagnement et de l'écoute du jeune**, en offrant un espace de parole à ce dernier. Lorsqu'un suivi psycho-thérapeutique est nécessaire, l'AMO fait alors un travail de **passation et d'orientation**.

**Sachant que certain·es jeunes peuvent, parallèlement à un suivi spécialisé dans une autre structure ou auprès d'un.e autre professionnel.le, continuer à fréquenter l'AMO et/ou être accompagné.e.s par celle-ci au niveau socio-éducatif.**

## **(Manque de) Collaboration entre services**

L'importance d'une collaboration entre les différents services du secteur de la santé mentale est soulignée à l'unanimité par les travailleur·ses de Samarcande mais aussi par les professionnel·les de santé rencontré·es dans la cadre de ce diagnostic social. Pourtant, les travailleur·ses de Samarcande font un constat général :

“

*“On est dans le secteur (nb: de la santé mentale) mais c'est quand il faut agir et mettre un suivi en place que ça se complique et qu'il faut trouver sa place en tant que travailleur d'AMO”.*

”

*“Dans l'accompagnement des jeunes en souffrances psychiques, le travail qu'on fait en AMO est de s'assurer que la vie sociale du jeune soit maintenue; s'assurer de faire lien avec la famille, le milieu hospitalier, mais aussi que sa vie sociale soit maintenue “malgré” une hospitalisation, que le jeune ne soit pas enfermé dans une case” - Joakim (travailleur à Samarcande)*

“

*“Notre but c'est d'être un peu le garant que ses droits sont respectés(nb: du jeune), que sa parole soit entendue au niveau de son processus de soin (...) et qu'il soit aussi actif dans son processus de soin quoi, pas juste qu'il subisse sans comprendre ce qui lui arrive, ou qu'il ne comprenne pas sa médication par exemple”. - Judith (chargée de projet à Samarcande)*

**Le rôle des équipes d'AMO dans l'accompagnement d'un suivi thérapeutique** est donc manifeste mais aussi essentiel pour un jeune déjà fragilisé : **maintenir un lien** afin que la déconnexion sociale, scolaire, etc. ne soit trop forte.

La pratique d'**entretien de concertation**<sup>7</sup> autour d'un·e jeune, ressort également dans le discours des travailleur·ses de l'AMO comme un dispositif très positif permettant d'accompagner au mieux et dans toute sa globalité l'adolescent·e. Néanmoins, certain·es travailleur·ses témoignent d'expériences difficiles à être reconnu·es comme acteur·rices légitimes dans l'accompagnement psycho-social.

“

*“En tant que travailleur social, quand tu approches une institution pour orienter un jeune, moi j'ai trouvé difficile en tout cas de maintenir les liens aussi et de légitimer notre position en tant que travailleur social d'AMO auprès de professionnels de santé tels que des psychiatres ou des psychologues. C'est difficile de légitimer notre posture, alors qu'on peut être intéressant dans l'accompagnement d'un jeune et dans le fait de maintenir une communication sur ce qui se passe. J'ai l'impression que souvent je ne suis pas prise au sérieux par les psychiatres et ... Ouais, j'ai ce sentiment en fait où ils font leur popote interne : parler de ce qui se passe mais que nous c'est "Voilà, faites en sorte que le jeune ait sa récréation.” - Nala et Judith*

Le sentiment est aussi partagé par Joakim, travailleur à Samarcande depuis 3 ans:

“

*“ J'ai déjà eu cette impression de ne pas réellement être présent dans l'accompagnement pluridisciplinaire. Si on tombe sur un psychiatre qui est ouvert à la discussion avec un intervenant social alors ça se passe bien”.*

Selon ces travailleur·ses, la raison de ce manque de coopération, voire de ce refus de coopération, est que certain·es psychiatres et thérapeutes ne comprennent pas ce que font les travailleur·ses du social, ni même l'intérêt de leur travail et d'un service comme Samarcande. En filigrane de ce phénomène, certain·es avancent la piste d'**une prédominance de l'approche de la prise en charge sur l'approche sociale...**

En outre, ce qui ressort d'une voix commune pour les travailleur·ses de l'AMO, c'est le **manque de cohésion entre les différentes institutions du secteur de la santé mentale**. En effet, l'organisation du secteur de la santé mentale et donc de son accessibilité est d'une réelle complexité. Ainsi entre public et privé, hospitalisation de crise et séjours thérapeutiques, il n'est pas toujours aisé de s'y retrouver, même après familiarisation. Les différentes modalités pour entrer en contact avec les services, ainsi que les diverses approches thérapeutiques peuvent parfois donner un **sentiment de confusion et de non-intelligibilité**.

“

*“Il y a beaucoup de difficultés à comprendre les différentes procédures qui, elles-mêmes varient entre les institutions. Des institutions qui ne correspondent pas non plus toujours à l'état du jeune; qu'il soit stable ou dans un moment de crise, alors il faudra retrouver un autre service”.*  
**-Un travailleur de l'AMO**

---

<sup>7</sup> Dispositif de rencontre entre les différent·es professionnel·les du monde médico-psycho-social

Ce constat est à mettre en écho avec les professionnel·les du secteur de la santé mentale, car de leur point de vue, il semble que l'organisation de l'AAJ et du secteur non-mandaté n'est pas non plus toujours simple à décrypter et donc ne permet pas non plus d'orienter au mieux les adolescent·es. L'absence d'interconnaissance des missions et pratiques respectives ainsi que d'uniformisation des pratiques entre les services sont regrettées autant par les travailleur·ses de l'AMO que par les travailleur·ses du secteur de la santé mentale rencontrés.

Enfin, ce manque d'homogénéité dans les prises en charge médicales spécialisées a des conséquences dans la réalité de terrain des travailleur·ses de Samarcande:

“

*“Entre chaque sortie d'hospitalisation c'est comme si on repartait de zéro. Le jeune rentre dans une nouvelle institution et c'est comme si tout le travail effectué auparavant n'avait pas existé. Il n'y a pas de suivi ni même de communication entre ce qui avait été fait avant et ce qui est fait maintenant. ça provoque des dents de scie très violentes dans le parcours du jeune”.*

Le constat que fait Samarcande est que ces coupures dans la vie d'un·e jeune ne sont pas favorables à son bien-être. En effet, selon les jeunes rencontrés qui ont été placés dans des institutions, il ressort que **la rupture de suivi et de lien avec les professionnel·les et avec l'entourage** provoque une souffrance psychique forte.

Pour lutter contre ces cassures dans le parcours des jeunes, l'équipe de Samarcande affirme le besoin de **travail en “constellation”** en réseau autour du/de la jeune. Il y a là la nécessité d'une visibilité des AMO et du travail effectué en leur sein auprès des autres services, mais aussi la nécessité pour les travailleur·ses d'AMO de mieux connaître les services du secteur de la santé mentale qui font partie intégrante des parcours de certain·es des adolescent·es et jeunes qui passent par l'AAJ.

Notons que depuis la crise covid et suite à la constatation de l'équipe d'une certaine méconnaissance du réseau, une collaboration fluide entre certains services et Samarcande a été mise en place. L'identification et la collaboration avec des acteur·trices du monde psy. (psychologues et psychiatres) a permis de mieux comprendre les rôles et attentes de chacun·e mais aussi de pouvoir orienter plus facilement les adolescent·es. **La création d'équipes mobiles** est aussi soulignée comme un élément important dans l'accompagnement des jeunes. Ces nouveaux dispositifs semblent d'une part faciliter l'orientation des jeunes qui fréquentent l'AMO et d'autre part de mieux correspondre à leurs attentes en matière de suivi et besoins individuels.

## **AMO Samarcande : Idée d'accueil “inconditionnel”**

Une idée qui revient souvent lors des entretiens avec l'équipe, les jeunes et les autres professionnel·les du secteur est l'accueil proposé par les AMO. En effet, en tant qu'AMO Samarcande applique **un lieu d'accueil “bas seuil” pour les jeunes** mais aussi leurs parents et proches. Cet accès bas seuil théorique est complété par une facilité d'entrée et d'accessibilité physique au sein de Samarcande. En effet, bien qu'il y ait des horaires à respecter, l'AMO et les travailleur·ses sont disponibles. Cette idée d'accueil inconditionnel ainsi que le travail fait uniquement au consentement et avec le·a jeune permet une posture sérieuse et professionnelle dans un cadre souple.

“

*“Samarcande c’est un peu comme ma deuxième maison (...) C’est plus facile d’aller à Samarcande que d’aller chez un psy aussi car il faut accepter que quelque chose ne va pas et parfois passer par Samarcande en premier ça permet de faire le passage, d’accepter”.*

*-Samir qui fréquente Samarcande depuis 4 ans*

**La posture de l’équipe** qui renvoie une image d’ouverture d’esprit et détendue rend la relation et l’effort plus “légers” pour les jeunes; à la différence d’un·e thérapeute où le rapport est beaucoup plus formalisé.

Ce qui est également rendu possible grâce à cette **ouverture physique mais aussi relationnelle avec l’équipe** est que l’AMO apparaît comme: “(...) un lieu de rencontres, de connexions, de passages et ça permet du coup de créer et être en collectif, de ne pas être isolé et de ne pas isoler les jeunes”, souligne une thérapeute rencontrée. En effet, le covid et ses confinements ont rendu difficile pour les jeunes mais aussi pour les travailleur·ses de l’Aide à la jeunesse, de repenser le groupe, le social. Les activités et le lieu en lui-même que représente Samarcande permettent depuis la fin des confinements de réinstaller le vivre ensemble dans le quotidien des jeunes, de retravailler le communautaire et ainsi intégrer également l’idée du collectif dans le soin.

## Accès et cheminements vers les soins de santé mentale

L’accès aux soins de santé mentale fait partie des **droits humains fondamentaux**. Cet accès, en plus de ce qu’il permet au niveau sanitaire, représente des valeurs démocratiques et éthiques fortes. La question de la porte d’entrée et de l’orientation vers les soins de santé mentale, nous a donc semblé centrale dans ce diagnostic social. Ces thématiques ont d’ailleurs fait office d’une constance lors des entretiens réalisés. Et “spoiler alert”, selon les jeunes questionné·es, l’orientation et l’accès aux soins ne se sont pas toujours faits sans heurt.

## Les obstacles institutionnels : saturation des services

La saturation des services de santé est définie par la Ligue bruxelloise de santé mentale lorsqu’un suivi est indiqué mais que le service en question n’a plus de place pour accueillir le·a nouveau·elle patient·e. Nous avons mis notre diagnostic en parallèle avec une étude sur deux ans menée par LBSM sur le taux d’acceptation ainsi que le taux de saturation suite aux nouvelles demandes enregistrées au sein des services de santé mentale bruxellois (36 services à Bruxelles). Rappelons que les SSM proposent des équipes pluridisciplinaires, une accessibilité financière et une diversité importante au sein de leur public. De fait, les travailleur·ses de Samarcande confirment que les jeunes accompagnés qui souhaitent accéder aux soins de santé mentale, se tournent le plus souvent vers un Service de Santé Mentale (SSM) ou un planning familial, mais très rarement vers le secteur libéral, et ce principalement pour des raisons économiques expliquent-iels.

Cette étude démontre une saturation évidente au sein des SSM bruxellois: de fait, un quart des nouvelles demandes formulées sont réorientées<sup>8</sup> dû à la saturation du secteur. En effet, entre 2020 et 2022, il a également été calculé une évolution de cette saturation: le taux d’acceptation des nouvelles demandes pour un nouveau suivi en deux ans est passé de 34% à 25%.

---

<sup>8</sup> Réorientation vers le secteur privé ou vers un autre Service de Santé Mentale.

Cette étude démontre une saturation évidente au sein des SSM bruxellois: de fait, un quart des nouvelles demandes formulées sont réorientées<sup>7</sup> dû à la saturation du secteur. En effet, entre 2020 et 2022, il a également été calculé une évolution de cette saturation: le taux d'acceptation des nouvelles demandes pour un nouveau suivi en deux ans est passé de 34% à 25%.

Les jeunes en besoin de soins sont donc confronté·es à une longue période d'attente et souvent sur diverses listes d'attentes, pour potentiellement obtenir un premier rendez-vous et enfin un suivi ou pour être être réorienté·es comme dans la majorité des cas. Sarah, 17 ans, nous témoigne qu'afin de contourner cette saturation des services publics et parce que sa situation économique lui permet, elle a fait appel au secteur de soins privés pour avoir accès à une prise en charge plus rapide, après plusieurs mois sur la liste d'un SSM bruxellois.

Il ressort également des propos des jeunes, outre la difficulté d'avoir accès à un suivi dans une temporalité rapide, et à des prix accessibles, le choix d'une orientation thérapeutique et des praticiens.

Ainsi, Kimi et Danielle, respectivement 18 et 19 ans, nous témoignent en plus de la saturation, avoir souhaité s'informer sur les différents types de thérapies:

“

*« C'est des services qui sont saturés quoi ! En tout cas ça c'est dans le public on va dire (...) Et en libéraux, en libéral je pense que j'avais vu passé sur internet un système, mais je sais pas du tout ce que ça vaut !*

*Après ce qui se passe aussi c'est que (hum)... dans ces centres-là, tu n'as pas toutes les orientations quoi ! Soit, tu as des centres pluridisciplinaires de psy où il y a du... ils te notent le nom du psy, son approche où tu peux capter quelle approche il a. Et j'avais vu aussi des centres où tu peux aussi avoir un premier entretien ou qui prend ta demande et puis après il voit quelle approche pourrait mieux te convenir quoi ! Mais ça, c'est du secteur privé ».*

Les professionnel·les de santé mentale rencontré·es dans le cadre de ce diagnostic se mettent tous et toutes d'accord sur **la saturation de leurs services**. Christine qui travaille dans un service de santé mentale explique que l'effet de saturation pendant et après la crise covid a également été lié au retour des jeunes dont le suivi était terminé et qui ont désiré reprendre un suivi. Angela, elle aussi thérapeute en SSM, explique l'adaptabilité de l'équipe et du service pour pallier cette saturation. Afin de pouvoir continuer à recevoir de nouveaux patients, le service laisse par exemple quelques plages horaires libres pour l'accueil de nouvelles demandes. Néanmoins dit-elle, si ces acclimations leurs permettent d'offrir des rendez-vous endéans les deux semaines, **cela ne semble pas toujours correspondre à la temporalité des adolescent·es**. Le service s'est rendu compte que les demandes des adolescent·es demandent des réponses relativement rapides et pour certain·es, deux semaines est déjà un délai trop long. En effet, **le critère de rapidité d'accès aux soins mais aussi celui du choix de l'approche thérapeutique pratiquée sont des facteurs décisifs** pour le choix du suivi en santé mentale des jeunes. Si l'accès au service est de plus en plus complexe et tardif, les jeunes en crise n'ont pas toujours les prises en charge nécessaires. Ce retard dans la prise en charge suscite beaucoup de frustration chez les jeunes en attente d'un suivi. Les thérapeutes rencontrées constatent que s'il n'y a pas de réponse rapidement les jeunes expriment alors ne plus ressentir le besoin. **Selon ces professionnel·les il semble que si les jeunes sont prêt·es à un moment et que le coche est manqué, alors la question du suivi est mise hors d'état.**

Ainsi, cette institution réfléchit à d'autres modalités d'accueil, notamment via **la création d'une "permanence ado"** avec des institutions partenaires qui permettrait de réduire le temps d'attente pour une prise en charge.

Joelle, psychologue au sein d'un SSM nous confirme que la liste d'attente pour les suivis sont de plusieurs mois et interpelle les pouvoirs politiques :

“ —

*« Moi, j'aimerais qu'il y ait pas une liste d'attente jusqu'à janvier (nous sommes en octobre 2022). Ça me fend le cœur de rappeler les gens pour dire "Désolé, il n'y a toujours pas de place". Mais c'est comme ça. On sait pas en fait, on ne sait plus. Par contre, renvoyer le politique, renvoyer aux subsidants qu'on aimerait pouvoir faire ça mais qu'on n'a pas les moyens ».*

Face à ces observations, nous ne pouvons que soutenir nos collègues du secteur médical et les jeunes, afin que l'accès aux soins de santé mentale soit déchargé et rendu plus facile d'accès. Entre autres grâce aux soins de psychologie de première ligne, accessible rapidement et avec un remboursement mutuel à hauteur de 10 séances.<sup>9</sup>

7

---

<sup>9</sup> Psy Bru: <https://psybru.be/fr>

## **AXE 3**

**Les difficultés vécues par  
les jeunes en transition  
vers l'âge adulte**

## 1. Mise en contexte

A Samarcande, nous remarquons que **le passage vers l'âge adulte se complexifie de plus en plus pour les jeunes qui fréquentent l'AMO**. En effet, il semble que les étapes qui rythment l'entrée dans la vie adulte soient entravées par diverses difficultés actuelles mais aussi dissociées de leur chronologie précédemment établie. Les demandes élaborées par les jeunes concerné-es par cette transition envers l'AMO ainsi que les réflexions partagées en équipe, nous ont amené à nous intéresser à cette thématique pour le diagnostic social et les problématiques typiques rencontrées lors de cette dernière via la recherche et l'analyse de terrain.

## 2. Méthodologie et positionnalité

Samarcande travaille sur la thématique de la transition à l'âge adulte depuis plusieurs années: via les émissions radios, les accompagnements ou encore via les activités collectives. La recherche a donc été enrichie de toutes ces expériences vécues par les jeunes et l'AMO. Notre méthodologie a réuni des **focus groupes** avec l'équipe de Samarcande mais aussi des **entretiens individuels** avec chaque chargé-e de prévention éducative et sociale (entre une à deux fois en fonction des suivis de chacun-e). Des **entretiens semi-directifs** ont également été menés avec 8 jeunes traversant cette transition vers l'âge adulte. Un des entretiens a été conduit sous forme de **récit de vie**, plus dense mais aussi beaucoup plus riche en données et outils de compréhension du thème. Enfin, nous nous sommes imprégné-es de diverses ressources littéraires et recherches scientifiques sur le sujet, référencées dans la bibliographie en annexe.

Pour cette thématique spécifique, nous rappelons l'importance de considérer **la jeunesse non pas comme un groupe social figé mais plutôt de comprendre ce groupe générationnel avec ses diversités sociales et la pluralité des expériences vécues**. Notre intérêt s'est donc porté sur une construction vécue de l'âge plutôt qu'une vision statutaire de ce dernier.

## 3. Analyse

### Qu'est-ce que la transition vers l'âge adulte ?

Selon l'équipe mais aussi pour les jeunes qui fréquentent Samarcande, la transition vers l'âge adulte ne vise pas que le passage à la majorité légale en Belgique. En effet, l'âge défini par les années ou l'âge légal d'autonomie comme il est entendu socialement et juridiquement est beaucoup moins présent dans les récits des jeunes. Les rencontres avec l'équipe confirment cette idée: **la transition à l'âge adulte n'est pas juste un statut acquis aux 18 ans d'un-e jeune mais davantage une identité en construction avec des temporalités propres à chacun-e**.

Lorsque la transition à l'âge adulte est observée comme une construction, il ressort de l'analyse les différentes transformations, étapes mais aussi ruptures que traverse le·a jeune à cette période. Cette transition est marquée par différentes étapes qui jalonnent la vie d'un·e jeune et l'introduisent ainsi aux rôles d'adultes socialement attendus.

Le·a jeune passe alors d'une autonomie relative vis-à-vis de lui-même et de son environnement, à une autonomie reconnue par ses proches, ses pair·es ainsi que par la société institutionnelle, juridique et sociale.

## Quels sont les critères pour être "adulte" ?

Nous avons souhaité rassembler les différents critères se réunissant sous la fonction d'adulte selon les professionnel·les de Samarcande mais aussi selon les jeunes qui fréquentent l'AMO. Nous avons demandé à Paul et Judith, tou.te.s deux accompagnant des jeunes et en transition vers l'âge adulte, quels sont les critères pour être considéré comme adulte :

“ —

*“Je suppose que déjà, la toute première chose, c'est d'avoir de quoi se nourrir, le besoin primaire quand même, faut savoir bouffer. Faut savoir se loger parce que la responsabilité est sur toi et plus sur tes parents. Éventuellement trouver un moyen de, j'allais dire, se divertir, mais c'est pas le terme, mais faut essayer de travailler, de se former, d'étudier, enfin de faire quelque chose de sa vie pour pas s'ennuyer”. -Judith*

— ”  
*“Je vais te répondre selon les critères de notre société hein. La vie d'adulte, c'est se trouver un boulot, un job étudiant, un taf tu vois, ou se trouver une formation, éventuellement s'orienter dans des études supérieures, se trouver un appart, pourvoir à ses besoins, alimentation, mutuelle, charges”. -Paul*

Les rôles d'adulte sont régis par des critères établis socialement et partagés collectivement comme le soulignent les travailleur·ses. Ces critères sont également présents dans le discours des jeunes mais avec un élément supplémentaire, celui du **ressenti** :

“ —

*“Responsabilité, stress... responsabilité et stress c'est les deux gros trucs qui me viennent d'abord. Et puis on va dire liberté entre guillemets, mais bon. (...)Parce qu'en vrai, quand tu deviens adulte, tu es libre, tu fais les choix que tu veux, mais bon, dans les choix que tu fais, tu es quand même beaucoup limité quoi. Que ça soit financièrement... Financièrement en tout cas pour moi”.*

— ”  
*“Il y a beaucoup de critères mais bon, je résume: prendre ses responsabilités, avoir conscience comment se passe la société et vouloir faire quelque chose... Devoir accomplir quelque chose”.*

Néanmoins, la réponse commune à tou.te.s est la responsabilité et ce dans toutes ses facettes. Factuellement la TAA (Transition Age Adulte) est définie dès lors comme : savoir répondre à ses besoins primaires, savoir se loger, travailler, pourvoir à ses soins de santé, avoir des projets, se donner les moyens, etc. La réalité est est pourtant encore plus complexe et demande davantage, entre autres : *“d'avoir la capacité de savoir à qui s'adresser quand on a besoin de quelque chose. Ca aussi, c'est être adulte”.*<sup>10</sup>

---

<sup>10</sup> Extrait de l'entretien du 30 octobre 2023 avec Judith.

## (Manque de) Préparation à l'âge adulte

Lors d'une émission radio de Samarcondes<sup>11</sup> avec comme thématique la transition vers l'âge adulte, des jeunes entre 17 et 23 ans se sont exprimés sur le sujet et particulièrement sur leurs expériences et vécus en tant que jeune adulte transitant entre deux mondes :

“

*“Quand t'arrives à l'âge adulte, pour moi c'est plus les problèmes, la responsabilité. Tu dois gérer tout seul tes papiers, tu dois t'inscrire dans des trucs tout ça, et même par rapport à la justice. A partir de la majorité, ça craint un petit peu et voilà, c'est plus facile la vie quand on est mineur et voilà.”*<sup>12</sup>

... et de la préparation à ce passage vers l'âge adulte :

*“Donc quand j'ai arrêté mes études, je savais pas du tout ce que j'étais censée faire. J'ai été m'inscrire au Forem sans vraiment savoir ce que j'étais censée faire. On m'a dit que je devais faire une recherche d'emploi, on m'a pas dit comment, on m'a pas dit quoi faire. On m'a pas dit que mes rendez-vous étaient hyper importants au point que si je les rate, j'aurais pas droit... (...) trouver du boulot à mon âge, sans expérience, sans rien, bah le seul établissement qui m'a prise, c'était un restaurant qui m'a engagée au noir. Et voilà, et je me suis fait... J'ai été payée au final je crois 6€ de l'heure.”*

*Animatrice radio: Et de quoi tu penses que t'aurais eu besoin alors à ce moment-là ?*

*Bah juste quelqu'un qui puisse m'aiguiller mais correctement en fait, de me dire le tout. Parce que je m'en rappelle aussi un beau jour, je reçois "Vous n'êtes plus affilié à la mutuelle", je sais pas quoi, rien compris. J'appelle ma mère "Oui apparemment à tel âge, t'es plus souscrit ou alors c'est parce que t'es plus à la maison", enfin, j'ai rien compris quoi. Et puis on me dit "Oui, il faut trouver une adresse absolument parce que sinon t'auras plus de carte d'identité" ou ... Il y avait juste trop en fait et juste m'en rappeler, je me rappelle que je me sentais avec des montagnes à faire et j'avais pas envie, j'avais pas la force et voilà, je pense juste qu'on nous contacte, je sais pas moi, je sais pas, je sais pas comment on pourrait faire mais vraiment quelqu'un qui soit là pour nous guider en fait, voilà”.*

Comme le résume Danielle:

“

*“Il y a beaucoup de responsabilités qui sont derrière et je trouve qu'on nous prépare pas assez en fait à cette réalité, on nous prépare pas à trouver de l'emploi, à trouver une mutuelle, à partir de quand ça se paye une mutuelle, les impôts. Enfin voilà, je pense qu'on nous prépare vraiment pas assez. Et moi personnellement, à mes 18 ans je travaillais et cetera et j'étais vraiment perdue et je savais pas vers quoi me retourner, vers qui me retourner pour pouvoir faire ces démarches.”*<sup>13</sup>

<sup>11</sup> <https://samarcondes.be/>

<sup>12</sup> Extrait issu de l'émission radio du 16 octobre 2023 “Transition âge adulte”, épisode 4 partie 1.

<sup>13</sup> Ibid

## Être adulte: un choix ?

Plusieurs jeunes rencontré·es affirment ne pas se considérer comme adulte ou **se considérer comme adulte que lorsqu'ils remplissent certaines conditions.**

“

*“A partir du moment où tu es étudiant, que tu as un job à côté, que tu as certaines responsabilités, que tu te prends en main, je pense qu'à partir de ce moment-là tu peux te considérer comme adulte” - Samir, 19 ans*

Paul, travailleur à Samarcande confirme :

“

*“J'ai une jeune en suivi, elle a deux emplois contractuels et un au black, un appartement qu'elle gère et elle est indépendante pour tout. Mais elle ne se sent pas adulte, elle dit “non je suis encore une gamine”. Un·e jeune pourrait-iel dès lors décider d'être adulte? Ou pas ?*

*“Dans notre perception on va voir le·la jeune comme un adulte quand il est émancipé, quand il arrive à subvenir à ses besoins, à avoir son logement, à avoir trouvé une voie professionnelle et on est peut-être un peu biaisé par cette vision... Et d'un autre côté j'ai un autre jeune qui a 23 ans, qui habite chez sa maman, qui a du mal à trouver un job étudiant, qui est très dépendant de sa maman etc. ... bah lui aussi c'est un adulte en fait, ils sont tous les deux adultes mais ils se retrouvent juste à des étapes différentes de leur évolution personnelle”.*

Judith confirme également cette vision de jeunes par Samarcande :

“

*“Moi j'essaie de considérer tous les jeunes que je reçois comme des adultes. ça veut dire comme des personnes responsables d'eux-mêmes. Après que tu saches gérer un logement, un taff et que un autre ne sait pas le faire... c'est pas parce que le jeune est une autre étape de son parcours que tu es plus adulte ou pas que l'autre. Pour moi la transition à l'âge adulte c'est pouvoir te sentir bien et à l'aise en tant que personne”.*

L'équipe de Samarcande remarque aussi que **le rôle d'adulte s'impose** à beaucoup de jeunes **plus qu'il n'est réellement “choisi”** par ces dernier·es. Ce statut d'adulte s'impose indépendamment de l'âge du/de la jeune mais s'impose de part les contextes familiaux, sociaux, financiers et institutionnels dont est issu le·a jeune. De fait, Yasmine 19 ans habite seule depuis 1 an mais elle explique qu'au départ, ça n'était pas un choix:

“

*“ Puisque en fait nous de base, on vivait dans un logement qui... Excusez-moi du terme, mais il était dégueulasse, il y avait de l'humidité partout. C'était insalubre, et c'était surpeuplé surtout (...) Et après 15 ans, c'est là qu'on a été régularisé. Et donc c'est là que mes parents ont fait des démarches pour un logement social, etcetera. Et puis le bourgmestre a demandé à nos parents de quitter en fait dans les 30 jours qui venaient, parce que le propriétaire il était obligé de faire des travaux. Et puis à la commune, ils ont dit à mes parents clairement qu'à la limite, ils peuvent en urgence trouver un logement de deux chambres pour les deux petits et pour eux, mais par contre trois chambres, ça va être compliqué.*

*Donc ils ont proposé que moi j'aïlle habiter toute seule, donc en vrai au début c'était pas mon propre choix. Mais voilà, mes parents, c'était compliqué pour eux de m'avoir à leur charge, et en plus de ça, il y a eu cette histoire de logement(...). J'ai dû partir parce que il y avait pas de place pour moi en fait". -Yasmine, 19 ans*

Yasmine est donc une adulte selon les critères sociétaux: elle subvient à ses besoins primaires et secondaires, gère son quotidien et son budget etc. Pourtant lorsque nous lui avons demandé depuis quand elle se considère adulte, celle-ci nous dit avoir du mal à se penser comme adulte tout simplement.

Selon un des travailleurs de Samarcande, si les jeunes ont parfois tant de difficultés à se considérer adulte c'est parce que :

“*Lorsque les jeunes arrivent dans ce que j'appelle la "jungle du monde adulte", ils ne sont pas prêts. Et donc ils se disent "bah en vrai moi je suis pas adulte".*

Ces jeunes à qui non seulement le statut d'adulte et l'identité d'adulte ont été attribués sont des jeunes précarisé·es et ce souvent à plusieurs niveaux. Que ça soit au niveau familial (lorsqu'il y a rupture avec cette dernière), une précarité scolaire et/ou professionnelle et bien souvent une précarité économique. **Ce sont donc des jeunes précarisé·es, délaissé·es mais aussi avec un manque de connaissances et très peu outillé·es face à leurs droits et à qui le rôle d'adulte est imposé.**

## Acquisition des droits sociaux

Un autre constat de Samarcande est le **manque d'outils et de connaissances des jeunes vis-à-vis de leurs droits sociaux**. Ces individu·es se retrouvent dans des situations complexes et en plus manquent de codes, principalement institutionnels.

“*Moi, je ne vois pas d'âge précis (pour la transition à l'âge adulte), je vois surtout des jeunes qui se retrouvent dans des situations complexes et qui n'ont pas spécialement tous les outils avec eux pour devenir totalement autonomes". - Paul, travailleur à Samarcande*

De fait, à Samarcande se retrouvent souvent **des jeunes sans ressources familiales ou tutrices pour les orienter** ou parfois ces dernier·es ne sont elleux-mêmes pas en possession des codes.

“*Quand tu rentres dans la vie d'adulte, il y a des choses qu'on t'explique pas, enfin les papiers tout ça. Moi genre à chaque fois que j'ai eu des soucis, je devais repartir dans des endroits plusieurs fois de suite parce qu'on m'avait pas donné les bonnes informations et après en fait, on est perdu et on est découragé en fait parce que ça s'accumule trop au lieu de nous donner l'information directement". - Samir, 19 ans*

“*Les jeunes sont dans des systèmes de plus en plus compliqués. À partir du moment où les systèmes sont plus compliqués, forcément en tant que jeune on va avoir du mal à s'intégrer plus facilement dans notre société". - Yasmine, 19 ans*

Paul qui reçoit les jeunes à l'AMO souligne qu'une des premières étapes est de **faire connaître leurs droits aux jeunes**. Il entend par là faire comprendre au public ce à quoi ils ont droit mais aussi comprendre ce qu'ils doivent faire et comment acquérir leurs droits.

De fait, nous remarquons une **difficulté presque systématique des jeunes à se repérer dans les services institutionnels**. Le constat qu'en fait Samarcande est que **la transition vers l'âge adulte est vécue particulièrement plus difficilement par les jeunes démunies en termes de ressources familiales, financières et connaissances des codes institutionnels** alors que c'est, le plus souvent, à ces jeunes-là que cette transition s'impose le plus précocement et quasiment "sans transition". C'est précisément sur ces thématiques et l'accès aux droits sociaux que travaille l'AMO.

“—

*“Lorsque les jeunes arrivent dans ce que j'appelle la “jungle du monde adulte”, ils ne sont pas prêts. Et donc ils se disent “bah en vrai moi je suis pas adulte”.*

## Rôle de l'AMO dans la transition à l'âge adulte

Comme explicité dans la partie “Santé mentale” de ce diagnostic, Samarcande est perçue comme un lieu de passage avec à la fois l'idée d'un lieu transitoire mais aussi l'idée d'un lieu qui soit accessible facilement et pratiquement pour les jeunes.

“—

*“Samarcande c'est un phare, c'est un bout de lumière qui te permet de te poser dans une mer parfois très agitée. Tu as le droit de te poser autant que tu veux mais avec comme idée que tu vas repartir: à un moment va falloir reprendre le bateau et avancer. On reste un outil en somme pour ces jeunes, ils viennent nous voir, on leur donne des informations, on les écoute, on est empathique, on prend le temps mais il faut absolument pas faire à la place des jeunes”.*

*-Un travailleur de l'AMO*

Le rôle de Samarcande est donc d'**apporter une connaissance institutionnelle et juridico-sociale, une aide aux jeunes** dans tout ce qu'ils doivent et souhaitent entreprendre, le tout en permettant au/à la jeune de se **construire de manière autonome**.

Mais selon Samarcande, autonomie ne signifie pas "seul-e", ni même "indépendant-e". En effet, vivre de manière autonome, même en tant qu'adulte, c'est pouvoir gérer sa vie pour soi-même dans le respect de soi et des autres, tout en sachant pouvoir faire appel à autrui et être en continuelle relation avec la société. L'interdépendance qui sous-entend dès lors l'échange et l'entraide est un apprentissage très important dans l'autonomie et, d'après l'équipe de Samarcande, plus propice et constructif que l'indépendance.

Ce soutien auquel travaille l'équipe ne se limite pas à cela comme le souligne Paul :

“—

*“C'est leur faire comprendre comment le système fonctionne dans son ensemble: les services publics ou même les codes liés au logement: comprendre comment tu fais pour trouver un logement décent avec un petit revenu. Même les codes du milieu de l'enseignement. Les codes ça peut être plus implicites aussi, par exemple un jeune qui va chercher un taff bah comment s'habiller. Comment s'habiller pour trouver un taff, comment parler, les codes de langages etc. Donc quand on parle de codes c'est tous les codes imaginables et nécessaires pour pouvoir s'insérer dans le système, trouver un logement, un travail, etc”.*

Samarcande souhaite rappeler ici **l'écart entre les jeunes issu-es de différents milieux socio-économiques**. En effet, les jeunes issu-es de milieux aisés et qui ne sont pas en rupture familiale peuvent fonctionner avec une dynamique "d'essai-erreur" (bénéficiant d'un filet de sécurité économique), alors que **les jeunes précarisé-es n'ont pas -autant- droit à l'erreur**.

Ce que tente d'établir Samarcande reste in fine un accompagnement juste et "empouvoirant":

“

*"C'est juste même par des mains tendues aux jeunes où tu te rends compte qu'il y a des endroits où tu peux aller, où tu peux te faire aider, pour avancer. Toutes ces petites choses permettent d'offrir un réseau positif autour de toi qui te permettra de mieux vivre en tant que personne. Mais également d'avoir des opportunités que tu n'aurais pas eu parce que malheureusement tu étais dans un environnement défaillant". - Travailleur à Samarcande*

**L'idée est qu'un-e jeune puisse créer son propre réseau positif** et ainsi sortir de situations inconfortables et accéder à des situations plus favorables pour son bien-être et son avenir.

# **Synthèse**

**Liens entre sentiment  
d'appartenance, santé  
mentale des jeunes et  
transition vers l'âge adulte**

Dans cette dernière partie, nous avons voulu mettre en évidence deux réalités bien présentes pour les jeunes. Ces réalités se croisent dans les thématiques du sentiment d'appartenance des jeunes issu-es de l'immigration, de santé mentale mais également dans celle de la transition vers l'âge adulte. Les observations et analyses qui en découlent sont à prendre en compte dans notre expérience en tant qu'AMO mais surtout dans l'expérience que font les jeunes de ces thématiques.

## Sensation et phénomène de “pression”

Les termes de “pression” et de “ressentir de la pression” reviennent de manière régulière dans les entretiens, rencontres et discussions autant avec les professionnel·les qui travaillent avec la jeunesse, autant dans le discours des jeunes elleux-mêmes.

Lors d'une discussion au sein de l'équipe de Samarcande un constat est fait : notre société, **nos systèmes ne laissent pas de répit aux jeunes**. En effet, que ça soit à travers “l'idéal type” de la vie et de la transition en tant qu'adulte à mener (en dissonance totale avec la réalité complexe et unique de chacune) ou via l'idéal type de la santé et de la charge que représente cette dernière, **les jeunes subissent énormément de pression face à un monde adulte vécu comme très écrasant**.

*“Cette pression qu'on nous donne sur ce qu'il faut faire, ce qu'il faut qu'on accomplisse, qu'il faut avoir tel diplôme, qu'il faut avoir des bons points, ... c'est trop de pression en fait.” -Yasmine*

Ces propos trouvent un écho dans l'analyse des travailleur·es de Samarcande. Selon ces dernier·ères, il semble que **la pression néo-libérale s'inscrive de plus en plus dans les structures d'aide et d'accompagnement des jeunes**, ce qui peut pousser certain·es d'entre-eux déjà fragilisé·es, à **se marginaliser** plus fortement (parfois car c'est la seule réponse qu'iles trouvent face aux injustes ressenties).

De plus, les professionnel·les du monde de la santé mentale relèvent que **ces discours pessimistes sur le monde**, notamment sur les sujets relatifs au social et à l'écologie, **rendent difficile pour certain·es jeunes de se projeter et de s'inscrire dans des perspectives d'avenir sur le long terme**.

*“C'est l'oppression du confort en fait aussi tu vois c'est que... ben je suis là fin j'arrive à subvenir mes besoins premiers, mais au final je me sens quand même comme une merde parce que ben il y a aucun sens à tout ce qui se passe et fin la présence du système comme il est ben c'est super opprimant en soi parce que tu as l'impression que ça va jamais bouger”. -Marc*

Les professionnel·les de santé rencontré·es notent également que **ces incertitudes peuvent être sources de souffrances psychiques**. Cette “pression” ressentie et vécue par les jeunes influence fortement leur bien-être et se répercute donc sur leur santé mentale en nourrissant un **sentiment d'incapacité d'agir face au monde et dans leur environnement**.

## Accès aux droits sociaux et fourberies institutionnelles

Un autre constat a été fait avec l'équipe de Samarcande lors de la réalisation de ce diagnostic: **les jeunes vivent des violences institutionnelles et plus particulièrement de la part des CPAS**. Avant d'entamer le sujet nous souhaitons **rappeler l'importance d'un regard critique** par rapport à cette thématique. **L'objectif n'étant pas de tomber dans une dérive généralisante et stigmatisante des CPAS et de leurs travailleur·ses**.

Les CPAS sont des acteurs incontournables pour les jeunes et nous **nous devons de trouver un moyen de fonctionner avec les institutions existantes**. C'est pourquoi nous nous questionnons afin d'obtenir une amélioration dans les expériences de la jeunesse face à ces institutions. En effet, lorsqu'une association est témoin d'une telle répétition dans la pratique, qui concerne autant de CPAS, autant de travailleur·ses sociaux·ales et de communes différentes, une question de fond se pose. Particulièrement car ce sont les jeunes en transition vers l'âge adulte qui ont le plus besoin de ce soutien. Sans oublier les jeunes dont la santé mentale ne leur permet pas d'accomplir tout ce qu'ils souhaitent mais aussi les jeunes issues de l'immigration qui en plus d'une difficulté à s'approprier le système institutionnel belge, subissent davantage de discriminations et font dès lors plus souvent face à la précarité économique.

*“A cet âge-là quand déjà tu ne connais pas les différentes institutions et que tu y vas et que ces institutions font preuve de certaines violences ou même lorsqu'elles ne font pas spécialement preuve en fait. Ces jeunes ont l'impression que tout ne leur est pas fourni pour justement comprendre ces institutions donc ils sont vraiment délaissés.”*

*-Joackim, travailleur à Samarcande*

Plusieurs jeunes qui bénéficient d'un revenu ou d'un substitut du revenu d'intégration témoignent de leur **renoncement à leurs droits suite à la négligence ou la non-coopération du CPAS** vis à vis de leurs demandes:

*“Depuis que je suis là-bas au CPAS j'évite de poser énormément de questions même de demander, fin... d'avoir l'aide qu'on est censé avoir quoi ! Tout simplement parce que je me prends des murs à chaque fois. ”<sup>14</sup>*

*“Il y a quelquefois où j'ai réussi à négocier avec le CPAS qu'il me rembourse, mais c'est pas toujours et puis à chaque fois qu'il faut négocier un truc avec le CPAS, ça me prend des mois pour le faire !”<sup>15</sup>*

Ces pratiques amènent nos services à fonctionner en pansement des manquements des institutions tels que les CPAS. Nous sommes conscient·es que les travailleurs et travailleuses des CPAS exercent dans des injonctions institutionnelles paradoxales et sont bloqués dans certaines de leurs actions. Cependant, nous souhaitons **questionner la vision sociétale de la pauvreté et de la précarité**. Entre autres, cette idée véhiculée par certain·es assistant·es sociaux, selon laquelle **les aides sociales sont un privilège plutôt qu'un droit**. Cette pression institutionnelle fonctionne “grâce” à la culpabilisation de la responsabilité individuelle des jeunes. Comme le schématise un·e des membres de l'équipe :

*“C'est l'idée d'État social actif où on va essayer de te mettre la pression par tous les moyens possibles, tous les moyens possibles pour que tu n'aies pas accès à ton aide. L'idée, c'est que tous ceux qui auront la force ou qui auront le courage plutôt de se battre pour leurs droits les auront, et encore parfois il faudra passer par différents trucs pour les avoir”.*

Outre cela, face aux institutions, il demeure **une partie de la population** qui est au courant des pratiques et qui **va savoir comment activer les différents leviers et une autre** partie de la population qui elle **ne les connaît pas et ne sait pas comment y accéder avec discernement**. Les jeunes et particulièrement en transition vers l'âge adulte se retrouvent fortement dans cette deuxième catégorie.

---

<sup>14</sup> Extrait issu de l'émission radio du 16 octobre 2023 “Transition âge adulte”, épisode 4 partie 1.

<sup>15</sup> Ibid

De plus, l'équipe de Samarcande remarque une réelle **différence de traitement vis-à-vis du/ de la jeune en fonction de si ce-tte dernier-ère est accompagné-e ou non par un-e travailleur-se social-e lors de sa demande de droits au CPAS**. Notamment, certain-es jeunes sont arrivé-es à Samarcande suite à leur première visite au CPAS où après s'être présenté-es au secrétariat, il leur a été dit qu'ils n'auraient pas accès au RIS ou quelconque aide émanant du CPAS. Ces jeunes n'ont donc pu passer outre le secrétariat, ni formuler leur demande d'aide, ni rencontrer un-e assistant-e social-e. En plus d'être un **manque total au respect des citoyens et de leurs droits, ce type de procédé fait preuve d'une violence inouïe**.

Face à ces violences institutionnelles, les jeunes et les AMO'S dans un travail de coopération, mettent en place des **techniques d'ajustements**, par exemple en accompagnant les bénéficiaires lors de leur première demande (et parfois les suivantes). Si ce type d'accompagnement peut avoir du sens pour certain-es jeunes et pour la création du lien de confiance avec l'équipe de l'AMO, il est regrettable que cela se mette en place, le plus souvent, "juste" pour permettre aux jeunes d'accéder à leurs droits, vu les barrières érigées par les institutions comme les CPAS. La méconnaissance du fonctionnement institutionnel et les violences ponctuelles que font perdurer les CPAS mettent les jeunes dans une position de **passivité face à leur droits en restreignant leur pouvoir d'agir** une fois de plus.

## Une jeunesse résiliente... malgré tout

*“Moi je dirais juste pour tous les jeunes qui nous écoutent: faites-vous confiance, laissez-vous le temps. Les erreurs c'est OK, je pense qu'on nous l'a pas assez dit. Faire des expériences qui ne marchent pas, c'est OK, c'est pas grave en fait. Y a pas d'âge pour être quelqu'un. Tout simplement respectez-vous, aimez-vous, aimez les autres aussi, et respectez les autres et en fait on en sortira que plus fort parce que nous sommes la prochaine génération et c'est à nous de faire bouger les choses. Voilà.”<sup>16</sup>*

Malgré le phénomène de pression étendue, les violences institutionnelles et sociales ainsi que les diverses crises (sanitaires et de logement entre autres), nous remarquons à Samarcande, une jeunesse véritablement résiliente. **Par résilience nous entendons** : *“la capacité d'une personne ou d'un groupe à se développer bien, à continuer à se projeter dans l'avenir, en présence d'événements déstabilisants, de conditions de vie difficiles, de traumatismes parfois sévères”*.<sup>17</sup>

En effet, **les jeunes ne sont pas dans une position passive face à la société et ses dérives**. Et c'est ce que Samarcande à le souhait de mettre en valeur: la participation des jeunes et leur valorisation dans la création d'évènements qui les concernent. Malgré que certains discours dépréciatifs tentent de faire croire à une jeunesse passive, nous sommes témoins à l'AMO d'une réalité toute autre quand leur sont donné l'occasion et le droit: **les jeunes prennent une place active dans leurs réflexions, leurs questionnements et les problématiques qui les traversent**.

---

<sup>16</sup> Extrait issu de l'émission radio du 16 octobre 2023 “Transition âge adulte”, épisode 4 partie 1.

<sup>17</sup> Manciaux, Michel. « La résilience. Un regard qui fait vivre », *Études*, vol. 395, no. 10, 2001, pp. 321-330.

<https://www.cairn.info/revue-etudes-2001-10-page-321.htm#retournoten05> (page consultée le 23 novembre 2023)

*“C’est compliqué au début, mais en tout cas les jeunes que nous on voit, ils réussissent toujours à se débrouiller, de manière générale en tout cas. La plupart ont vraiment des ressources, parfois même insoupçonnées et ils trouvent des solutions. Nous on est un petit repère mais le plus grand des taff c’est eux qui le font (...) Malgré les systèmes qui se complexifient tout ça, les jeunes arrivent au-delà de se débrouiller, ils mettent en place des projets intéressants, ils arrivent à sortir de situations calamiteuses. Moi je peux juste leur dire bravo en fait”.*

*-Joackim, travailleur à Samarcande*

**Cette résilience pousse les jeunes à prendre place dans leur agentivité** à la fois personnelle et collective. Ces dernières, même lorsque cette capacité leur est amputée, se rendent elleux-mêmes capables d’agir sur les éléments, les conditions et sur leur environnement en général.

# **PARTIE 3**

---

## **Pistes d'action stratégiques générales**

## 1. Rendre la santé mentale un sujet que s'approprient les jeunes

L'équipe de Samarcande entend appréhender **la santé mentale et le bien-être dans un aspect global, systémique**. Pour cela, nous continuons le travail d'accompagnement individuel et ce, en partant de l'intime du jeune pour s'attarder ensuite sur les enjeux sociaux qui gravitent autour du jeune.

Dans une approche et démarche plus collective, l'équipe souhaite **déconstruire les aprioris autour de la santé mentale et du bien-être des jeunes**. En effet, selon Samarcande, il est essentiel de "vulgariser", universaliser et ainsi rendre accessible la santé mentale par les jeunes afin qu'elle ne soit plus cet objet si lointain bien qu'intime et intrinsèque à chacun·e. La déconstruction des aprioris sociétaux, culturels mais aussi des idées préconçues sur la thématique est au fondement de cette idée de démocratisation de la santé. Pour cela, Samarcande imagine des activités collectives où les jeunes seraient en capacité d'échanger leur(s) ressource(s). Et ainsi mettre en commun les connaissances, moyens et appuis des jeunes diversifié·es via des activités avec réflexions et échanges entre pair·es. Rendre le sujet de la santé mentale un sujet que les jeunes s'approprient c'est aussi en leur laissant l'espace afin que ces dernier·ères proposent ce qu'il leur fait du bien et ainsi adapter notre travail en fonction de leurs réalités et besoins. Par exemple, en rendant cette appropriation par les jeunes diffusée au sein de la société, via les projets radios de Samarcande.

Enfin, toujours dans cette idée d'appropriation: l'équipe pense également à **organiser des rencontres sous forme de débats entre jeunes et professionnel·les de la santé mentale**. Ces activités seraient à la fois préventives pour la santé des jeunes mais aussi réparatrices dans le sens qu'elles serviraient, nous l'espérons, à briser les murs érigés entre les populations jeunes et/ou précarisées et leur santé.

## 2. Ajout potentiel d'une travailleur·se psycho-social

Une autre réflexion en équipe nous a amenés à proposer l'ajout d'un·e travailleur·se psycho-social à Samarcande. Un·e travailleur psycho-social pourrait apporter à l'équipe une **réflexion, un éclairage et un enrichissement** au travail de Samarcande.

Cependant, nous nous devons d'être clair sur les modalités et la présentation de ce·tte potentiel·le travailleur. Cette personne développera la **pluridisciplinarité de notre équipe**, déjà présente. En effet, de par sa formation à la fois dans le travail social et en psychologie, ce travailleur permettra d'apporter un regard nouveau sur l'accompagnement des jeunes qu'offre Samarcande. **Cette double expérience ne sera pas utilisée à des fins thérapeutiques**: loin de nous l'idée de faire de cette personne le·a psy de Samarcande, les AMO n'étaient pas mandatées pour les suivis psychologiques et thérapeutiques, bien que les AMO soient importantes et fassent un travail de première et seconde ligne par rapport à cette thématique.

### 3. Faire un travail de préparation à l'âge adulte pour les jeunes

Les activités multiples et variées que propose Samarcande tentent d'insérer le jeune dans un système fonctionnel et de le préparer ainsi à l'âge d'adulte. Cependant comme nous l'avons remarqué, il y a un manque de préparation à la vie d'adulte pour beaucoup de jeunes. Il nous est venu l'idée de **créer un module spécial "vie adulte"** à destination des jeunes en transition vers cet âge. Ce module serait composé d'activités et d'outils permettant au jeune de comprendre mais aussi de posséder les connaissances et instruments utiles en tant qu'adulte. Ce module fonctionnerait de manière préventive face aux potentiels problèmes auxquels fera face le-a jeune lors de cette transition. Ce module permettra également à Samarcande de ne pas fonctionner principalement de manière réparatrice face à certaines institutions et systèmes mais en amont.

Ce module sera l'occasion pour les jeunes d'échanger, de **discuter et débattre sur leurs inquiétudes, préoccupations et motivations sur leur avenir d'adulte**. Ouvrir un discours entre pair-es, qui ne soit pas seulement orienté "problèmes" mais aussi sur les implications et engagements des jeunes nous semble primordial.

### 4. Rencontre avec le SPF sécurité sociale

Un partenariat avec le CPAS d'Etterbeek et le Chass' info existe et fonctionne en alliance pour l'octroi des droits sociaux des jeunes. Cependant, l'obtention des droits sociaux des jeunes rencontrés à Samarcande n'est pas rattachée qu'à cet unique CPAS. Afin de diminuer les violences institutionnelles et d'améliorer l'autonomisation des jeunes, nous avons pensé à une rencontre avec le SPF sécurité sociale. Cette rencontre permettrait de **faire part des vécus et expériences aux CPAS en tant que travailleuses d'AMO** et d'envisager **ensemble** les pistes de solutions pour diminuer les réponses à géométrie variable.

### 5. Créer des relations entre associations de propriétaires et des CPAS pour avoir des logements plus accessibles

Convaincre les propriétaires (partenariat avec les associations de propriétaires) et expliquer les bienfaits des partenariats avec les CPAS pour la location de leurs biens.

garantie d'une location

garantie de  
revenus fixes

garantie de la prise en charge du  
bien par le CPAS

## 6. Investir le travail en constellation

Après analyse de la partie “manque de collaboration entre services”, il a semblé important pour Samarcande de trouver des pistes afin de remédier à ces manquements.

Depuis la crise covid et l'afflux de demandes d'aide en santé mentale des jeunes et de leurs familles, l'équipe de Samarcande a aujourd'hui plus de contacts avec les services de guidance et avec les équipes mobiles. Depuis, de nouveaux partenariats entre l'AMO et des services de soins en santé mentale ont été créés par Samarcande.

Et pourquoi investir dans le travail en constellation et non dans le travail en réseau ? Dans un réseau, tous les éléments sont placés sur le même plan et reliés les uns aux autres par un thème "évident". Mais dans un travail en constellation, il y a un élément central (ici un·e jeune) et les autres éléments (services de santé mentale, AMO, école, etc) servent davantage à éclairer, illustrer le premier élément. Le travail en constellation aide ainsi à l'élaboration du sens pour l'élément central mais aussi à la recherche des services, qui va se tisser autour de ce dernier et permettre ainsi d'y revenir. Il y a derrière la constellation, une idée de transformation, d'autonomie contrairement au réseau, qui lui fige davantage.

Le travail en constellation à partir du/de la jeune supplémente des partenariats existants avec les services de santé mentale et nouveaux partenariats permettront d'améliorer l'accessibilité aux soins de santé mentale à partir de l'AMO. L'objectif est ici de rendre le jeune acteur dans son processus de soins mais aussi de faciliter les échanges entre services. En effet, si l'AMO va à la rencontre des autres services, met en place des moments concrets avec ces dernières via un groupe de travail interdisciplinaire ou même via un échange de travailleur·ses entre services qui pourrait apporter une réelle connaissance et une façon de fonctionner dans les collaborations ; également résoudre le problème du manque d'uniformité des services. Le travail en constellation concerne toutes les thématiques abordées dans ce diagnostic et vaut donc comme "recommandation" globale.

### ***“Enchanter” la vie du jeune***

Derrière l'idée d'enchanter la vie d'un·e jeune, Samarcande entend prendre dans sa globalité le parcours, la vie du/de la jeune mais aussi les différents environnements qui gravitent autour de lui/elle.

L'école et la famille par exemple sont deux environnements qui impactent à divers niveaux la vie du jeune. Nous remarquons aussi qu'il arrive qu'un de ces environnements génère des violences et affectent donc directement le bien-être mental du jeune. C'est pourquoi le soutien à la parentalité et le soutien scolaire sont en place à Samarcande, ce qui permet à l'AMO d'interagir sur différents niveaux et dans les différents environnements que côtoie le jeune.

C'est pour cette raison et toujours dans l'idée de comprendre le jeune dans la globalité de son vécu, qu'il est important selon Samarcande de ne pas traiter uniquement la souffrance psychique du jeune. Inscrire le·a jeune dans une démarche de resocialisation, de réactivation de ses habitudes, en trouvant un job, un sport ou simplement dans une activité qui favorise son bien-être, c'est aussi ça enchanter la vie d'un jeune.

Notre objectif est d'intégrer le jeune à un système où iel peut puiser des ressources à différents endroits. Mais l'ambition est aussi que le·a jeune soit capable de percevoir le tout comme un processus, un chemin et que, malgré le mal-être et les souffrances psychiques, il y a un après. Il y a un après la tristesse, un après les tourments mais aussi un après Samarcande.

Pour cela il est nécessaire de remettre nos pratiques et activités dans une démarche d'enchantement. Interroger notre capacité en tant qu'intervenant·es sociaux, elle-même très formatée et dans peu d'enchantement. Enchanter la vie d'un jeune via l'AMO c'est donc aussi remettre de l'enchantement dans nos pratiques et nos façons de penser le travail social.

# Conclusion

Les pistes d'actions stratégiques et recommandations pratiques clôturent doucement le diagnostic social de Samarcande pour 2023. En plus des pistes, il reste à l'équipe la construction des actions en question pour ensuite les intégrer dans notre grille de projets finale.

Ces pistes permettront ainsi à l'équipe de définir ses actions de prévention sociale pour les trois années à venir.





## Bibliographie

- Dubreuil, A., Vallée, J., Shareck, M. & Frohlich, K. (2020). L'évolution des espaces d'activité lors de la transition vers l'âge adulte (Montréal, Canada). *Revue Jeunes et Société*, 5(1), 71-98. <https://doi.org/10.7202/1070526ar>
- Longo, M. E. (2016). L'âge éphémère. Les définitions de la jeunesse à la lumière du temps, *Revue Jeunes et Société*, 1 (1), 5-24. <http://rjs.inrs.ca/index.php/rjs/article/view/207/134>
- Maillochon Florence, Selz Marion. (2016) Formes d'identifications au cours de l'entrée dans l'âge adulte. In: *Politiques sociales et familiales*, n°97, 2009. pp. 27-39; doi : 10.3406/caf.2009.2471 [http://www.persee.fr/doc/caf\\_2101-8081\\_2009\\_num\\_97\\_1\\_2471](http://www.persee.fr/doc/caf_2101-8081_2009_num_97_1_2471)
- L'EFFET DU CONFINEMENT. J. De Man, E. Rens, E. Wouters, K. Van den Broeck, V. Buffel, P. Laurent, L'effet du confinement lié au COVID-19 sur la santé mentale des jeunes [https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal%3A245451/datastream/PDF\\_01/view](https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal%3A245451/datastream/PDF_01/view) (page consultée le 23 octobre 2023)
- Face à la COVID-19. Impact de la pandémie COVID-19 sur les maltraitances intrafamiliales dans la population pédiatrique. PANNIZZOTTO, Sandra; DEPUIS, Zoé; Frère, Julie *et al.* 2021 In *Revue Médicale de Liège*, 76 (11), p. 789-793 <https://orbi.uliege.be/bitstream/2268/268407/1/Impact%20de%20la%20pand%3a9mie%20COVID19%20sur%20les%20maltraitances%20intrafamiliales%20dans%20la%20population%20p%3a9diatrique.pdf> (page consultée le 23 octobre 2023)
- MANCIAUX Michel, « La résilience. Un regard qui fait vivre », *Études*, 2001/10 (Tome 395), p. 321-330. DOI : 10.3917/etu.954.0321. <https://www.cairn.info/revue-etudes-2001-10-page-321.htm>